

L'ACTION CATHOLIQUE
Organe de
L'Action Sociale Catholique.
Redaction et administration :
1, Boul. Charest, Québec.

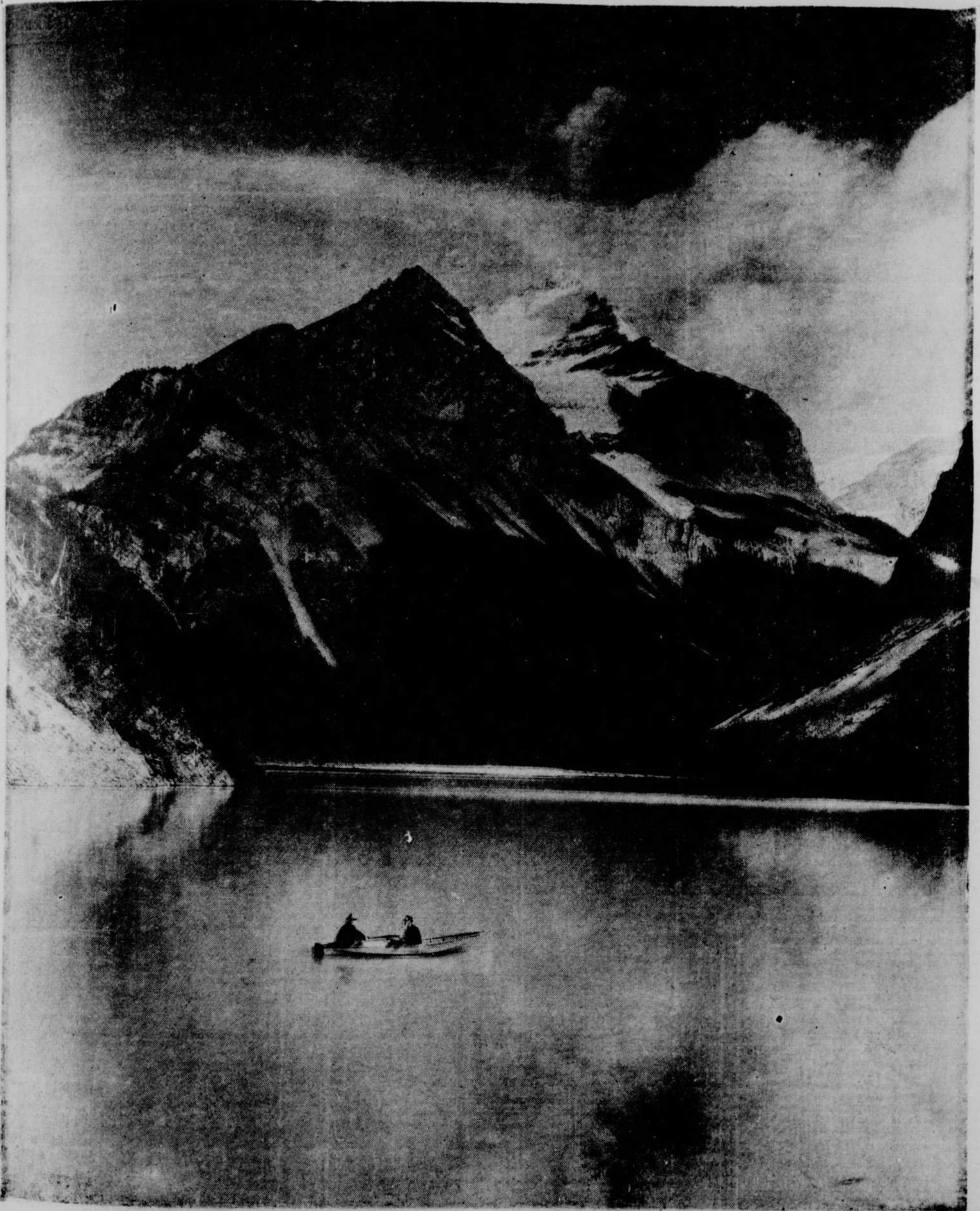
L'ACTION CATHOLIQUE

16 PAGES
8 EN COULEURS

Vol. VIII, numéro 30

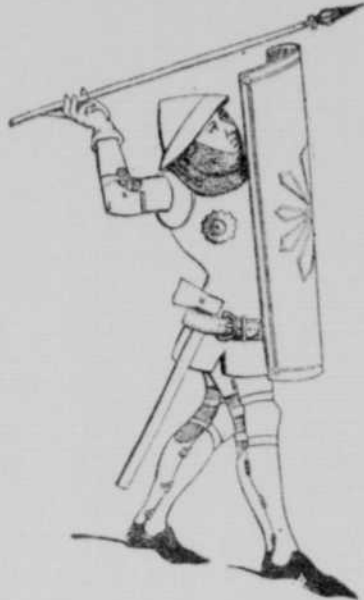
"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche, 23 juillet 1944



Un lac de la Colombie-Britannique.---(Photo Canadien National)

LE COSTUME



● Gens de trait du quatorzième siècle, d'après un manuscrit antérieur à 1380.



MILITAIRE en France

Quelques indications sur le costume de l'infanterie avant 1400 compléteront notre esquisse des modes militaires au quatorzième siècle. Mais avant tout, il importe d'expliquer ce qu'était devenue l'infanterie sous le règne de Philippe de Valois et quelle importance elle avait acquise, grâce à la formation des compagnies.

Lorsqu'un commencement d'ordre et de paix intérieure se fit sentir en France par suite de l'extension du pouvoir royal, les gentilshommes ruinés, les cadets sans patrimoine qui, au milieu de la confusion féodale, avaient toujours trouvé à vivre par la violence, ces chevaliers errants dont des fables romanesques ont donné aux modernes une bien fautive idée, se virent traqués et poursuivis par les justiciers du roi, comme auparavant ils avaient, eux et leurs parents, poursuivi et traqué les marchands, les voyageurs, même les femmes et les prêtres. Pour n'être pas détruits, ils cherchèrent des forces dans l'association et se réunirent en corps indépendants et permanents sous des chefs de leur choix, appelant à eux tous les aventuriers exercés aux armes et principalement ces soudoyers que nous avons vus, sous le nom de **sergents**, occupés au service domestique des seigneurs.

Ainsi se formèrent les **compagnies de gens d'armes et de trait**, petites armées qui campaient au cœur du royaume comme en pays conquis, qui vivaient de brigandage pendant la paix, et qui en temps de guerre se louaient au plus offrant pour soutenir sa querelle. Pendant cent ans elles se maintinrent sur le sol de la France qu'elles appelaient leur **chambre** à cause de la commodité que la guerre civile et la guerre étrangère leur y donnaient pour exécuter leurs évolutions. Elles se disaient **compagnies de gens d'armes et de trait**, à cause de leur composition. Les **gens d'armes** étaient les nobles ayant droit de porter l'armure chevaleresque et assez riches pour entretenir au moins deux chevaux et un page. Quant aux **gens de trait**, on confondait sous cette dénomination tous les piétons, quelle que fût leur arme, l'arc, l'arbalète, la guisarme, de javelot. Leur service consistait à marcher en avant ou sur les derrières des compagnies pour reconnaître, escarmoucher, engager, puis se replier sur les gens d'armes par qui l'action se décidait. Leur costume très arbitraire (car alors on n'avait pas l'idée de l'uniforme) était approprié autant que possible aux exercices qui leur étaient prescrits. Il se composait généralement d'un chapeau de fer, de diver-

ses pièces de l'armure en fer battu pour la défense des bras et des jambes : enfin, d'un pourpoint qui différait par le nom et par l'étoffe de ceux que les chevaliers mettaient sous leur haubert. Ce pourpoint était de peau ou de grosse toile au lieu d'être en soie et portait le nom de **jaque**. Les figures de gens de trait que nous donnons pour exemple ont été prises dans un manuscrit exécuté avant l'année 1380.

L'archer n'offre guère de particularités dont nous n'ayons déjà donné l'explication. Son jaque est d'une étoffe rose semée d'un dessin noir ; ses chausses faites d'une étoffe épaisse ou peut-être d'un cuir souple semblent ne faire qu'une seule pièce avec ses souliers. Il tient un petit arc à la génoise et porte une trousse garnie de flèches qui est engagée dans l'anneau de sa ceinture.

L'arbalétrier qui est placé en avant a un jaque de buffle avec des manches de mailles garnies d'épaulettes et de courdières de plates. Il est coiffé d'un casque d'une forme différente de celles que nous avons examinées jusqu'ici. Ce casque est celui qu'on appelait la **salade**, du mot espagnol **celada** et d'une mode espagnole ausis, laquelle fut importée en France sous le règne de Charles V, soit par les Navarrais et autres montagnards des Pyrénées qui affluaient dans les compagnies, soit par les troupes qui firent l'expédition de Castille avec Duguesclin. La **salade** était, comme on le voit ici, un bassinnet muni par derrière d'une plaque destinée à couvrir la nuque : conformation qui présentait un nouveau principe en vertu duquel le camail devait être supprimé plus tard de toutes les coiffures militaires. Enfin, une chose que tout le monde remarquera, c'est la manière dont cet arbalétrier tend son arme. Son pied gauche passé dans un anneau qui surmonte la cambrure de l'arc, il tira la corde avec un crochet dont sa main droite est armée. Ce mécanisme que nous verrons se perfectionner aussi par la suite, faisait donner à l'arme à laquelle il s'appliquait le nom d'**arbalète à chausse-pié**.

Enfin, le troisième personnage représenté paraît être de ceux que Froissart énumère parmi les gens de trait, et qu'il appelle **paveschieurs** 33 ou porteurs de pavois, dans ce passage qui concerne l'entrée de Charles VI à Paris, en 1382 : "Lors s'armèrent et jolierent plus de vingt mille Parisiens et mirent hors sur les champs et s'ordonnèrent en une belle bataille entre saint Ladre (Saint-Lazare) et Paris au costé devers Montmartre ; et avaient leurs arbolestriers et leurs paveschieurs et leurs maillets appareillés, et estoient ordonnez ainsi que pour tantost combatre et entrer en bataille." Notre piéton, quoique armé de pied en cap, est effectivement protégé par un **pavois**, qui est ce grand bouclier quadrangulaire dont la forme, consacrée dès le temps des Romains, fut toujours celle qu'on préféra comme la plus commode pour se garantir à l'assaut

des places. Abrisé derrière ce rempart mobile, il lance son javelot (autrefois **glaivelot**, petit glaive, courte lance). Il porte à sa ceinture la coignée de fer, équivalent du maillet donné par Froissart aux milices bourgeoises de Paris. La mode des armures en fer battu avait rendu la hache, la coignée et le maillet indispensables dans les combats. Laissons le pittoresque écrivain que nous venons de citer, nous expliquer lui-même l'usage qu'on faisait en bataille de ces outils du bûcheron :

"Là entendoient (s'appliquaient) gens d'armes à abattre ennemis à pouvoir ; et avoient les autres haches bien acérées dont ils rompoient bacinets et décervevoient les testes ; et les aucuns plommées

(**fleaux terminés par des boules de plomb**) dont ils donnoient si grands horions qu'ils les abatoient à terre ; et à peine estoient abattus que pillars venoient qui se boutoient entre les gens d'armes et portoient grans cousteaux dont ilz les paroccoient (**achevaient de tuer**), ne nulle pitié n'en avoient non plus que se ce fussent chiens. Là estoit le cliquetis sur ces bassinets si grant et si haut, d'espées, de haches, de plommées et de maillets de fer que on n'y oyoit goutte pour la noise. Et ouïs dire que si tous les haumiers de Paris et de Bruxelles fussent ensemble leur massier faisant, ilz n'eussent pas mené ne fait greigneur noise comme les combattans et les ferans sur ces bacinets faisoient".

Une femme de chez nous

Au temps des floraisons, si la terre féconde
Prodigue ses bienfaits en beauté de décor
Pour combler tout désir, il reste dans le monde
Maints espoirs ignorés, et le faux luit comme or.

Mais au flanc d'un coteau qui domine la plaine,
Une maison modeste et blanchie à la chaux
Montre son fin profil comme sur porcelaine.
Là, sont réalisés les rêves les plus beaux.

Le ber ressuscité du domaine des gnomes,
Vient joindre une fillette, enfin, poupon dodu,
A deux gentils bambins, déjà des petits hommes.
C'est pour eux, bien certain, plaisir inattendu.

Et le père s'émeut quand la mère, ravie,
Contemple cette fleur ouverte à son destin,
Le troisième fleuron qu'elle donne à la vie.
Et la fécondité n'en est qu'à son matin.

L'enfant ouvre les yeux, entrevoit l'existence
Comme à travers un prisme embué, mais pourtant
Dans son regard, déjà, se peint l'intelligence
Capable de fleurir chez un être naissant.

Dans ses traits accusés, la volonté se glisse
Pour se fondre en douceur dans un oeil bleu-acier
Qui lancera plus tard des éclats de malice,
Ou baissera, mouillé, sensible à la pitié.

Or, la précocité l'enlève de ses langes.
Elle croit en beauté aussi bien qu'en vigueur.
Ses cheveux sont légers, ses longs cils sont des franges
Et son sourire est fait de grâce et... de douleur.

Nous la verrons souvent au sortir de l'enfance
Interrompre ses jeux, mettre fin au plaisir.
Est-ce comme un répit pour lire une sentence,
La trame de ses jours? Pages de l'avenir.

Ouvrez-vous toutes grandes, et cela sans détour,
Cachez l'inquiétude à cette adolescente,
Aux claires visions, pour qu'elle ne déchant
En face du réel, que domine l'amour.

Son chemin, tout tracé, la mène à l'hyménée
Où, pour les fiancés, scintille le bonheur,
Quand se projette au loin, vague, la destinée
Que voile l'inconnu, hélas ! plein de labeur.

Mais elle entre sans peur dans sa nouvelle vie.
La prière est son arme et la foi son soutien
En lui montrant toujours, quand son âme supplie,
L'étincelle d'en haut qui jamais ne s'éteint.

Elle est reine au foyer, son pouvoir est immense,
Mais ne s'en prévaut pas. Avec un soin jaloux,
Semble-t-elle garder la belle dépendance
Que jadis affectait la femme de chez nous,

Car donnant à celui qu'elle a choisi pour maître
Son amour et sa foi, comme son dévouement,
Elle accepte en retour un sceptre sans paraître
Démontrer le désir d'aucun commandement.

Des signes impulsifs, ponctuant le silence,
Animant ses grands yeux brillants comme le feu,
Secondant sa bonté pleine de vigilance
Pour guider le foyer, sous le regard de Dieu.

Et ce foyer béni, jardin de fleurs humaines
Où puise la patrie en des temps endeuillés,
Donne des bras vaillants aux tâches surhumaines
Du rétablissement des jours ensoleillés.

La femme qui se livre aux travaux difficiles,
Aux soins qu'à tout instant réclament les enfants,
S'épuise et voit voler, tout comme des brindilles,
Des lambeaux de sa vie emportés par les vents,

Semblables aux grains de blé que le sillon exige.
Sans pitié sacrifie aux besoins à venir.
Elle est acquise à Dieu, lorsque son être fige
Dans un suprême adieu fixant le souvenir

Au cœur des tiens, époux, enfants qui se désolent
Quand le coup fatal sonne au vif cadran des jours.
Chrétiens dans la douleur, ils prient et se consolent,
Le céleste revoir s'ouvrira pour toujours.

J.-Ulric DUMONT

Amos, juillet, 1944.

(1) — Quatrième article, reproduit du "Magasin pittoresque" de juillet 1845. — Voyez les numéros du "Supplément" du 14 et 28 février, du 28 mars, du 11 avril, du 9 mai, du 6 juin, du 19 juillet, du 1er août, du 26 septembre et du 14 novembre 1943, du 9 janvier, du 5 mars 1944 et du 9 juillet 1944.

EN ITALIE (1) avec les armées alliées

LES MARCHES

Les MARCHES s'étendent entre les Apennins, l'Adriatique, le Tavollo et parallèles à la mer, que domine le massif des monts Sibyllins. Les plaines y sont le Tronto; elles englobent tout le territoire situé sur les contreforts des Apennins, insignifiantes. Elles sont sillonnées de cours d'eau sans importance, tels que le Foglia, le Metaure, le Meta, l'Esino, le Potenza, le Chienti, le Tenna et le Tronto. Le climat s'y ressent du voisinage de la mer; il est doux, surtout le long des côtes. Le pays est riche en stations balnéaires, car partout le rivage en est sablonneux et la pente en est insensible. On rencontre peu d'usines, et l'agriculture en fait presque toute la richesse: les céréales, la vigne, l'olivier, le fourrage abondent. On y trouve cependant un chantier naval à Ancône, des papeteries à Fabriano, l'industrie des graines de vers à soie à Ascoli. La pêche y est pratiquée sur une vaste échelle; on n'y voit qu'un seul port important, celui d'Ancône, les autres ne sont guère que des ports-canaux.

Les PICENI, premiers habitants du pays, luttèrent longtemps contre Rome et se révoltèrent même contre elle, lorsqu'ils eurent été soumis. La région porta plus tard le nom de PICENUM ANNONARIUM, parce qu'elle fournissait le blé à l'ANNONA (service du ravitaillement) de Rome, puis celui de PENTAPOLIS ANNONARIA, au VI^e s., enfin celui de PENTAPOLIS PICENA. Lorsqu'au XII^e s., se furent constituées la Marche d'Ancône, la Marche de Camerino, la Marche de Terno, elle prit, au pluriel, le nom de MARCHES, qu'elle porte encore. Le pays fut gouverné successivement par des recteurs et des présidents; puis les villes s'élevèrent en communes libres, mais tomba bientôt sous le joug de divers seigneurs. Plus tard, par suite d'investitures, elles passèrent sous la juridiction de différents monastères, dont elles devinrent les fiefs, tout en demeurant, plus ou moins, sous l'autorité de Rome. En 1354, Egidio Albornoz les assujettit définitivement à l'Eglise et leur donna des constitutions spéciales dites EGIDIANE. De 1797 à 1815, elles furent occupées par les Français, puis firent retour au Pape; enfin, après la bataille de Castelfidardo et la prise d'Ancône en 1860, elles furent réunies à l'Italie.

La ville principale des Marches est Ancône; viennent ensuite Pesaro, Macerata et Ascoli Piceno, toutes les trois chefs-lieux de province; enfin, Urbino, Fano, Loreto, Osimo et Fermo, qui ne sont que de petites cités, mais qui renferment des œuvres d'art remarquables.

ANCONE, 51,600 habitants, dans une magnifique situation en amphithéâtre sur la mer, est le seul port important entre Venise et Brindisi. La ville d'origine d'Ancon (coude), fondée peu après l'an 400 av. J.-C., par des Syracusains, fut florissante sous l'Empire et favorisée par Trajan. Elle fit partie de la Pentapole, puis de l'Exarchat de Ravenne et des Etats de l'Eglise. Assiégée deux fois en vain par Barberousse, commune libre en 1177, puis soumise aux Malatesta, de nouveau commune libre en 1332, elle fit retour à l'Eglise en 1532. En 1799, elle soutint un long siège de la part des Russes, des Autrichiens et des Turcs; en 1860, après un siège de onze jours, elle fut réunie à l'Italie. Pendant la dernière guerre européenne, elle fut endommagée par la flotte autrichienne.

LORETO, une ville de près de 7,000 habitants; c'est aussi un évêché. La ville vit de son pèlerinage à la maison de la Vierge, transportée par les anges de Nazareth en Dalmatie, puis à Loreto à la fin du XIII^e siècle. Cette maison est à peu près invisible parce que recouverte d'une riche ornementation de marbre dessinée par Bramante, à l'extérieur, et, à l'intérieur, de plaques d'or et d'argent. Elle est renfermée dans une église construite par Bramante de 1464 à 1513, et dont le portail, plus tardif, a été exécuté sous Sixte V. On y voit une statue de la Vierge, en bois de cèdre, que la légende attribue à saint Luc. Le trésor a été convoité par les Sarrasins, et pour le défendre la ville a été entourée de remparts. Loreto possède encore un beau palais construit par Bramante et décoré par Carrache et Titien. En 1796, le pape Pie VI dut puiser dans le trésor de la basilique



● La Sainte Maison de Loreto.

pour satisfaire aux exigences du Directeur français.

PESARO est une gracieuse petite ville de 18,500 habitants, célèbre par ses anciennes majoliques et intéressante par les œuvres d'art qu'elle renferme. C'est une station de bains de mer. — C'est le **Pisaurum** des Romains, une des cinq villes de la Pentapole à l'époque de l'Exarchat de Ravenne, soumise tour à tour aux Malatesta, aux Sforza et aux Delle Rovere, patrie du compositeur Rossini.

FANO, station balnéaire, est l'ancien **Fanum Fortunae**, célèbre par la basilique que Vitruve y a construite; soumise aux Malasta au moyen âge et depuis 1463 à l'Eglise. — Tout près coule le Metaure où les consuls Cl. Néron et L. Salinator vainquirent Asdrubal, en 207 av. J.-C.

SENIGALLIA, petite ville de 10,175 habitants, est la patrie de Pie IX, le dernier Pape souverain de Rome.

TOLENTINO, ville de 11,000 habitants, sur le Chienti, dans la province de Macerata, a une cathédrale de San Nicolo, avec de belles peintures. On y trouve aujourd'hui des tanneries et des faïenceries. Le 19 février 1797, Bonaparte y signa avec le pape un traité qui consacrait la réunion d'Avignon à la France et des Romagnes à la république cisalpine. En juin 1815, Murat y fut battu par les Autrichiens et perdit sa couronne.

CINGOLI est une ville de 12,500 habitants, où l'on fabrique surtout de la poudre. La ville était autrefois le siège d'un évêché qui fut, par la suite, uni à celui d'Osimo. On y voit une belle église collégiale.

MACERATA est le chef-lieu de la province du même nom. Cette ville a été fondée en 408 par les gens de Helvia Racine; détruite par Alaric, elle fit partie des Etats pontificaux, puis duché d'Urbino; elle revint au pape Clément VII et fut annexée en 1860 au royaume d'Italie. De 1797 à 1815, elle appartenait à la France et fut chef-lieu du département de Musone. L'évêché, fondé en 1329, est uni au vieux siège de Tolentino. Elle a une enceinte du XIII^e siècle, une belle cathédrale, la porte Pie, des églises qui possèdent de nombreux objets d'art, de vieux palais, et une université fondée par le pape Nicolas IV en 1290. On y fabrique de belles verreries et de jolies poteries.

FERMO, sur la Tenna, près de l'Adriatique, est une ville de 23,000 habitants. On y trouve des papeteries et des soieries. C'est l'antique **Ferunum Picenum**. Evêché vers 250 et archevêché depuis 1589. D'abord ville des Sabins, puis colonie romaine depuis le III^e s., Fermon est la patrie du grand écrivain

chrétien Lactance et du tyran Galéas Sforza.

OSIMO, près de Musone, est une ville de 20,000 habitants, qui est surtout remarquable aujourd'hui par son industrie de la soie. C'est l'antique **Auximum**; c'est le siège d'un évêché uni à Cingoli. La ville possède une vieille enceinte, une curieuse cathédrale et un musée d'antiquités.

ASCOLI PICENO, 37,000 habitants, est le chef-lieu d'une province, sur le Tronto. C'est l'ancienne cité des **Picentins** et le siège d'un évêché. On y fabrique des faïences et des verreries, des draps, de la cire et du papier. C'est la patrie du pape Nicolas IV.

CHIARAVALLE est une petite ville de 15,000 habitants, sur une colline dominant la vallée de l'Esino. C'est l'**Aesis** romaine, d'après l'ancien nom de l'Esino, patrie de l'empereur Frédéric II de Souabe et du compositeur Pergolèse.

FABRIANO est une ville de 9,000 habitants, célèbre dès le XIV^e s., pour ses papeteries. Fabriano est connue pour sa florissante école de peinture fondée par Allegretto di Nuzio et par Gentile.

URBINO est une agréable ville de 5,250 habitants, située sur deux collines, dans un vaste paysage de montagnes. Calme et tranquille, elle a des rues étroites et tortueuses, et possède des trésors d'art remarquables. — **Urvinum Metaurense**, d'après la légende, fut fondé par un Ombrien, Mataurus Suassus. Soumise plus tard à Rome, la ville fut ensuite réunie aux domaines de l'Eglise et atteignit, à la fin du XII^e s., l'apogée de sa splendeur, sous Frédéric Montefeltro 1444-1482), vaillant capitaine et prince éclairé, qui en fit un des foyers les plus brillants de la science et des arts au XV^e s. Au début du XVI^e s., le duché d'Urbino passa aux Delle Rovere et en

1626, il fut incorporé aux Etats de l'Eglise; la ville perdit alors la plupart de ses trésors artistiques, qui furent transportés à Rome.

Au début du XV^e siècle, un grand mouvement artistique se dessina à Urbino avec l'arrivée des frères Salimbeni de S. Severino, puis avec Nelli. Un peu plus tard la cour de Frédéric accueillit avec honneur de nombreux autres artistes. Vers la fin du siècle parurent Timoteo Viti et Donato Bramante, né à Farnignano près d'Urbino, dont le génie s'inspira dans sa jeunesse, des œuvres d'art de Luciano Laurana. Enfin, Raphaël vint (1483-1520). La série des grands artistes d'Urbino se termina avec le XVI^e s., avec le Baroque. Urbino se distingua aussi dans l'art de la céramique, qui s'y développa particulièrement au XVII^e siècle.

Le principal monument d'Urbino est le Palais ducal, chef-d'œuvre du Dalmate Luciano Laurana, qui en dirigea les travaux dès 1465, en créa une merveille d'élégance et d'harmonie.

CASTELFIDARDO est une ville de 7,000 habitants près de laquelle se déroula la bataille du même nom, le 18 septembre 1860. L'armée piémontaise de Cialdini, qui avait passé la frontière pontificale pour marcher sur Naples et enlever à Garibaldi la direction du mouvement unitaire, se heurta, près de Castelfidardo, aux troupes du Pape, commandées par Lamoricière et fortes de 8,000 hommes qu'il mit en déroute. Le 19, Loreto, où s'était retirée l'armée pontificale, capitulait. Lamoricière put s'échapper et se réfugier dans Ancône qui fut prise le 29 septembre.

FOSSOMBRONE est une petite ville de 10,000 habitants, sur le Metaure. C'est le siège d'un évêché fondé en 499, suffragant d'Urbino. On y voit une belle cathédrale et un château fort. On y trouve des eaux minérales et des soieries.



● La maison de la Sainte Vierge transportée par les anges, de Nazareth en Dalmatie d'abord, puis au territoire de Renanati, en Italie, dans les Marches. Une ville, LORETO, ne tarda pas à se constituer autour du célèbre pèlerinage. — A gauche, l'intérieur de la Sainte Maison, et, à droite, la Vierge de Loreto.

(1) Voir les numéros du SUPPLEMENT du 25 juillet, du 31 octobre et du 7 novembre 1943, du 9 janvier et du 16 juillet 1944, pour des études sur la Sicile, la Calabre, la Lucanie, la Pouille, la Campanie, l'Abruzze-et-Molise, le Latium, l'Ombrie et la Toscane.

LE VISAGE

DE LA

Normandie

TRAITS CARACTERISTIQUES

Le soir du premier jour de l'invasion "Transocéan" était forcé de convenir que les Alliés "avaient pris le taureau par les cornes" et débarqué en Normandie. "C'est le secteur côtier le plus proche de Paris, disait l'agence allemande, du moins à vol d'oiseau, et aussi du point de vue stratégique. Pour cette raison, on s'est attaché spécialement, au cours de ces dernières années à perfectionner tous les plans de défenses. En ce point particulier, la ligne de défense bat tous les records en ce qui concerne la force et la profondeur".

Le général Eisenhower et le maréchal de l'Air Tedder n'ignoraient rien de ces difficultés lorsqu'ils élaborèrent les plans du premier débarquement. De toute évidence, les Allemands cherchaient à barrer la route de Paris par tous les moyens à leur disposition. D'un autre côté, les chefs alliés se rendaient compte du grand effet moral que l'élimination de ces obstacles aurait sur leurs propres troupes et sur celles de l'ennemi.

D'un certain point de vue, les Allemands étaient favorisés par la nature dans leurs plans de défense. La topographie de la Basse Normandie et de la presqu'île du Cotentin leur offrait pour ainsi dire une forteresse naturelle.

FALAISES PERPENDICULAIRES

Pourquoi cette forteresse? La côte elle-même oppose des obstacles considérables à un assaillant. Presque partout des falaises perpendiculaires jaillissent de la mer et partout où il y a des plages de sable et de galets, elles sont étroites et dominées par de hautes déclivités rapides. L'ouverture la plus large dans cette formation de la côte se trouve entre Le Havre, Trouville et Deauville et va jusqu'à Ouistreham à l'embouchure de l'Orne, au nord de Caen. Là, la côte est sablonneuse et plate mais l'arrière côte est relativement de faible profondeur.

D'une manière générale, la Basse Normandie et la presqu'île du Cotentin sont deux régions très différentes l'une de l'autre. En Normandie, il y a la plaine côtière et les "Campagnes", et une zone ondulée qu'on appelle "le Bocage", au

terrain de grès, d'ardoise et de granite. La région accidentée occupe les neuf dixièmes de toute la zone et l'on y compte trois crêtes principales qui atteignent leur plus haute altitude au centre. Ces crêtes vont plus ou moins de l'est à l'ouest. Dans la presqu'île les collines se dirigent de l'ouest au nord. La plaine est entrecoupée de nombreuses vallées profondes et marécageuses, et se trouve à l'est.

La campagne de Caen est relativement sèche, plate et monotone. On n'y voit, pour ainsi dire, que des champs, des prairies où paissent des chevaux et presque pas de haies. La population est agglomérée dans les bourgs et il n'y a que de rares fermes isolées. La plaine de Bayeux qui fut occupée le troisième jour de l'invasion a un caractère tout différent. Elle est humide et entrecoupée de haies et de vergers et elle ressemble beaucoup à la région située entre Montebourg et Carentan.

Il y a trois voies naturelles de communication de Paris avec la Normandie. La première se trouve dans la plaine et passe par Lisieux, Caen, Bayeux et Carentan pour aboutir à la base navale de Cherbourg. La deuxième suit la ligne de Dreux et d'Argentan, emprunte le bassin central du Bocage et gagne Vire et le port de Granville. La troisième traverse Alençon, Domfront, Mortain, St-Hilaire et arrive à Avranches. Des routes départementales et commerciales longent les crêtes du Bocage, et les voies ferrées suivent les vallées.

Caen et Cherbourg sont les deux seules grandes villes de la région mais toutes les petites villes, Bayeux, Argentan, Alençon, Coutances, Saint-Lo, Vire, Flers, Avranches etc, sont des localités dont les emplacements furent originellement choisis pour des raisons stratégiques. Elles sont presque toutes situées sur des promontoires rocheux, sur des boucles de rivières ou sur des points d'où elles dominent des vallées.

En raison de sa configuration, la région, particulièrement dans le Bocage, est facilement défendable. Dans la guerre moderne toutefois, les troupes aéro-

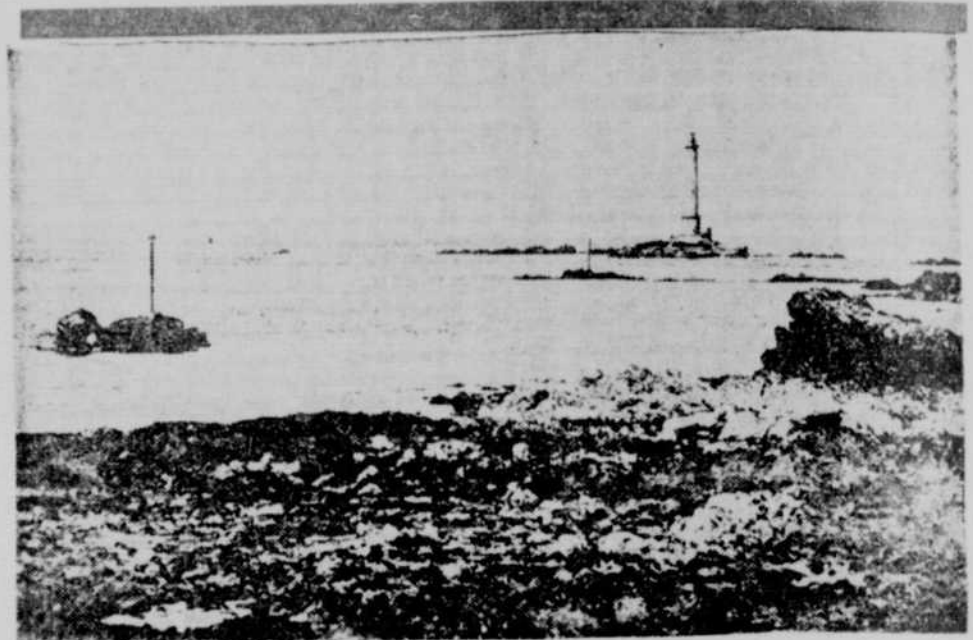
portées surmontent aisément bien des obstacles et le Bocage offre, tout compte tenu, des avantages à l'assaillant aussi bien qu'au défenseur. En fait, le facteur décisif est la supériorité en hommes et en matériel.

Dans la plaine, les troupes trouvent des abris dans les villages et dans les nombreuses carrières aux alentours de Caen. Un grand nombre de ces carrières débouchent dans les vallées des cours d'eau et s'enfoncent profondément au flanc des collines. La région plate assure une grande liberté de mouvement à tous les transports et ce n'est que dans les terrains marécageux de l'estuaire de la Dive et de la Vey que les

gros véhicules ne peuvent guère circuler.

Le but immédiat des opérations alliées est sans doute de couper la presqu'île du Cotentin et d'occuper le port de Cherbourg qui couvre une superficie de 1400 hectares et qui peut recevoir des navires d'un déplacement de 45.000 tonnes. Les installations auront besoin, certes, d'être réparées mais le travail sera accompli rapidement. Il en sera de même au Havre qui, avec ses 23 kms de quais et de docks est le second port de France. Le Havre est à 200 kms de Paris et la route de la capitale suit le cours de la Seine.

(European Correspondents)



● Le Cap de la Hague est la pointe extrême nord de la presqu'île du Cotentin. Le phare que l'on voit ici s'élève à un kilomètre de la côte, sur l'écueil du Raz. Ce phare a plus de 160 pieds de hauteur.

L'INVASION SE DEROULE dans une région chargée d'histoire

A quelque cinquante milles à l'est du flanc gauche de nos armées de la libération qui se battent en Normandie, se trouve la fameuse ville de Rouen, célèbre par ses merveilles d'architectures religieuses, patrie d'une douzaine de saints, où fut jugée et exécutée sainte Jeanne d'Arc, grande patronne de la France et de ses soldats.

Il convient que Rouen soit parmi les premières des grandes villes de France à être libérée des Nazis. Il y a un peu plus de cinq siècles, sainte Jeanne, la Pucelle d'Orléans, se battait pour délivrer son peuple et son sol de l'oppression étrangère. Depuis ce jour, elle est restée le chef spirituel des armées de France.

Pendant la première Grande Guerre, ici et là, tout le long du front, ses enfants fidèles érigeaient des chapelles de troncs d'arbre en son honneur. Nul doute que s'ils le peuvent, ils en feront autant dans cette lutte encore plus considérable et de la plus grande portée.

Rouen est encore jusqu'à présent en dehors du champ de bataille; mais le temps de sa libération ne peut être éloigné.

Le diocèse de Rouen est fameux pour les nombreux saints et catholiques de renom qui y vécurent ou y moururent. Citons entre autres: saint Mellon, qui fut, dit-on, le premier évêque de Rouen; saint Avitien, saint Sever, saint Victrice, qui vécurent tous au quatrième siècle; saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes; Fontenelle, le célèbre philosophe français; Cavelier de la Salle, explorateur de la vallée du Mississipi, et beaucoup d'autres.

La cathédrale de Rouen, dans sa partie la plus ancienne, remonte à 1160. L'église de Saint-Ouen est l'un des rares spécimens en France d'une magnifique grande église du quatorzième siècle et figure parmi les chefs-d'œuvre de l'architecture délicate d'Europe. L'église de Saint-Maclou date des quinzième et seizième siècles.

Les troupes alliées ont capturé la ville

de Bayeux, la Mecque des touristes es temps de paix, surtout à cause de sa cathédrale vieille de 700 ans, l'un des fameux points de repère de Normandie, et de la Tapisserie de Bayeux, qui compte parmi les plus beaux travaux d'art d'Europe.

Cette tapisserie, 230 pieds de long sur 20 pouces de large, — l'un des plus remarquables spécimens de travaux d'aiguille en existence, — reproduit en 58 scènes l'invasion de l'Angleterre par le Duc de Normandie Guillaume le Conquérant. On dit qu'à cause de cela, Napoléon 1er la fit exposer à travers toute

● Lire la suite en page 6.



● Photographie prise, aux premiers jours de l'invasion de la France, à l'entrée d'un petit village de Normandie. Des soldats alliés conduisent loin de leur bivouac un troupeau de moutons.



● L'église Saint-Ouen, à Rouen, est une des plus belles productions du style gothique rayonnant. Commencée en 1318, elle fut terminée, mais la grande façade, en 1519.

TERRY

DE LES
PIRATES

PAR

MILTON CANIFF



Le lieutenant Charles Charles, Charlie "Balle Rouge", le petit jeune homme au grand sourire! Sa maman l'a insisté tant qu'elle a insisté pour doubler son nom de Charles!

N'insistez pas plus longtemps, mon capitaine! Vous a-t-on parlé de votre bonne fortune? On m'a nommé dans votre escadrille... L'avenir est à vous, mon capitaine!

Oui, j'ai appris ça... J'ai appris ça... J'ai immédiatement doublé le montant de mes assurances!

Et qui est ce gentil jeune homme?

C'est le lieutenant Terry Lee, mon autre aïe... et il ne vient pas de Boston.

Alors peut-être de Worcester? J'ai bien connu une famille Lee de Worcester... Non?... Alors, mes sincères sympathies, Lee... Cela me fait toujours de la peine de rencontrer des gens qui n'ont pas eu le bonheur de naître en Nouvelle-Angleterre...

Ne vous laissez pas prendre au jeu de ce jockey manqué, Lee. Ses parents sont des gens bien distingués. Ils ont écrit une lettre d'excuse au Département de la Guerre en retournant les papiers d'enrôlement de Charlie

Ah, mon capitaine, quand je serai devenu général, je dirai un bon mot pour vous... malgré la façon dont vous me persécutez... Je serai magnanime!

Les seules étoiles que vous aurez jamais sont celles qui apparaîtront sur votre feuille de démobilisation après la guerre... Elles vous permettront de compléter vos études à l'école de réforme...

Flatteur!... Il faut que je vous quitte, messieurs... Le commandant a besoin de mon avis au sujet d'un problème épineux...

Oui, il veut vous examiner la tête!... Disparaissez. "Balle Rouge", avant que je vous traduise en cour martiale, pour avoir abaissé mon moral!

Le lieutenant Charles est bien sur de lui-même... Comment est-il dans les airs?

Charlie est un guerrier né, Terry, mais s'il apprenait jamais que je pense cela de lui, je n'aurais plus bientôt aucune autorité sur lui!

Pendant ce temps, dans le temple abandonné au fond de la jungle, là où Burma a fait la découverte d'une jeune orpheline, Willow Belinda...

J'ai réussi, Belinda!... De brune, me voilà de nouveau blonde... Ce savon fondu et un peu de peroxyde ont eu le résultat que j'en espérais!

Vous êtes si jolie, Mlle Burma...

BOUM BOUM

LES JAPONAIS!

BOUM

7-2



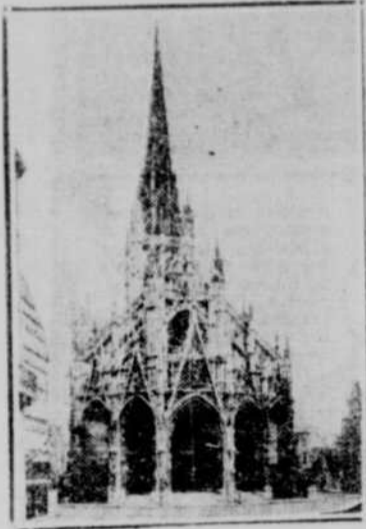
Le visage de la NORMANDIE

(suite de la page 4)

la France, dans le but de gagner l'opinion populaire à son projet d'invasion de l'Angleterre.

Bayeux, ville d'environ 8.000 habitants, est le siège du diocèse de Bayeux-Lisieux.

Le clocher de la cathédrale jaillissant d'un groupe de maisons de bois et de brique lourdes d'histoire, domine la ré-



● L'église Saint-Maclou, à Rouen. — Commencée en 1437 et terminée au début du XVI^e siècle, elle est un des plus riches spécimens du style flamboyant.

gion. Un grand nombre de ces maisons, qui datent du quinzième siècle, donnent à la ville une antique saveur normande. Bayeux est à environ six milles de la mer et à seize milles au nord-ouest de Caen, où l'on se bat furieusement.

Caen, le chef-lieu du département du Calvados, est situé au confluent de l'Orne et de l'Odon, à quelque dix milles à l'intérieur. Avec sa population de près de 40.000 habitants, ses nombreuses églises et autres édifices importants, ses belles esplanades, ses places publiques et ses monuments, Caen est l'une des plus impressionnantes parmi les villes



● Vue intérieure de la cathédrale Notre-Dame, à Rouen, une des plus belles de France. — Commencée en 1201 et terminée en 1530, elle offre toutes les variétés de l'art gothique.

d'importance secondaire de l'ouest de l'Europe.

Au sud-ouest du diocèse de Bayeux-Lisieux, sur la péninsule qui a le grand port de Cherbourg à sa pointe, se trouve le diocèse de Coutances, dont le territoire fut dévasté par la guerre de Cent ans, à laquelle mit fin la mission de Jeanne d'Arc. Elle mourut avant de voir totalement libérée cette partie de sa chère France.

Coutances, la ville épiscopale, avec une population d'environ 7.000 est à sept milles de la Manche et à 41 milles de Cherbourg. Elle possède une magnifique cathédrale du moyen âge et plusieurs autres belles églises.

C'est dans ce diocèse, à Condé-sur-Vire, que naquit saint Jean de Brébeuf, l'un des Jésuites martyrs du Canada.

La fameuse abbaye du Mont-Saint-Michel, près de laquelle passa sainte Jeanne d'Arc, prisonnière de guerre,

LA DECENTRALISATION DES SOVIETS

Le contrôle central du parti communiste n'est pas changé

● par sir Paul DUKES

La transformation officielle de la constitution de l'U. R. S. S. continue. Après la suppression du Comintern, effectuée l'année dernière, le rétablissement de l'Église, le changement d'hymne national, le rétablissement des insignes militaires et des décorations historiques du régime tsariste, nous avons maintenant la décentralisation nationale. Le 1^{er} février, M. Molotov annonça au Soviet suprême l'intention du gouvernement de transformer deux commissariats nationaux, celui de la défense et celui des affaires étrangères, en commissariats des républiques unies. Cette mesure appelle les États constituant l'Union à organiser leurs propres défenses et à nommer, quand l'occasion s'en présentera, des représentants diplomatiques auprès des pays étrangers avec lesquels ils pourront conclure des ententes séparées. M. Molotov ajouta cependant qu'un commissariat des Affaires étrangères continuerait d'exister à Moscou pour l'ensemble de l'Union, et que les forces locales de défense ne seraient pas indépendantes, mais constitueraient des unités de l'armée rouge.

Ce changement, considérable à première vue, a suscité, comme les changements de l'année précédente, bien des commentaires et bien des hypothèses. Le *Times*, poussant très loin la comparaison, croit que les républiques seront considérées, dans l'Union soviétique, comme les dominions sont considérés dans l'Empire britannique. Il est plus surprenant de trouver la même comparaison en Amérique sous la plume de Mlle Dorothy Thompson, qui observe que des Américains sont portés à prévoir l'entrée dans le nouveau système "de pays aussi éloignés de la Russie que l'Australie de la Grande-Bretagne". M. Walter Lipmann, avec un peu d'hésitation et d'incertitude, espère que les républiques utiliseront leur puissance militaire "pour devenir de plus en plus autonomes dans toutes leurs affaires" et qu'en pareil cas il résultera du changement un système plus complexe, mais avec lequel il sera plus agréable de traiter. Cette dernière observation est probablement faite au point de vue des puissances occidentales. M. Raymond Gram Swing applaudit au changement, "parce que tout mouvement vers la fédération s'éloigne du militarisme et de l'impérialisme", et M. Walter Duranty s'en réjouit parce qu'il confère l'égalité "à tous les peuples soviétiques, blancs, jaunes ou bruns". D'autres, au contraire, soupçonnent un camouflage, une tentative pour "rouler" les petites nations, pour semer la discorde parmi les Alliés, pour jouer un plus grand rôle dans le règlement de la paix en entraînant des États du centre européen dans le sillage des Soviets, et ainsi de suite. Des observateurs croient que les Soviets s'assurent un plus grand nombre de votes dans les futures conférences européennes; d'autres, en nombre à peu près égal, rejettent cette hypothèse ou la considèrent comme peu importante.

Les différences entre ces opinions, et parfois leur extravagance, témoignent de la confusion des idées. Les commentateurs commettent tous la faute de mesurer les actions du Kremlin d'après les normes occidentales. Ils oublient que l'étude réellement importante est celle de la constitution du parti communiste, aussi discipliné que jamais. Tant que les représentants régionaux, les hommes d'État et les fonctionnaires doivent appartenir au parti, la discipline du parti est la question importante. C'est à cette discipline que sont soumis Alexandre Forneichuk, chef politique de l'Ukraine, et sa femme Wanda Wassilewska, patriote polonaise. De plus, un certain nombre des hypothèses émises sont contradictoires. Ainsi, Mlle Thompson écrit que les chefs de l'Union soviétique n'ont pas abandonné un instant leurs principes marxistes, et ajoute, plus loin, qu'ils ont renoncé à l'idée de fonder une révolution mondiale. L'idée de fo-

lors de son douloureux voyage à Rouen, se trouvent aussi dans les environs, sur la côte de Normandie, dans le diocèse de Coutances.

(Les Nouvelles catholiques)

menter une révolution mondiale était un des grands principes, peut-être le principe essentiel de la doctrine marxiste, exposée en Russie en 1917. La destruction de l'Église et la suppression de la religion ne venaient qu'en second lieu. D'autre part M. Duranty et ceux qui pensent comme lui, tout en refusant de se laisser considérer comme des communistes, ont prétendu que les premiers décrets révolutionnaires ont déjà conféré l'égalité à tous les peuples soviétiques, blancs, jaunes ou bruns, et que ces peuples jouissent de l'égalité de statut.

Laisant de côté pour le moment ces hypothèses contradictoires, il semble que certains aspects de la situation méritent une attention particulière. D'abord, il est fort peu raisonnable de supposer que Staline et Molotov projettent une véritable révolution susceptible de réduire le contrôle du Kremlin sur les affaires militaires ou diplomatiques d'une partie quelconque de l'Union. Est-il vraisemblable que le pouvoir central donne volontairement à des républiques individuelles le droit d'agir, spécialement dans les questions extérieures, contre la volonté de Moscou? On peut dire avec certitude qu'un tel pouvoir ne sera jamais donné volontairement. Le maintien du commissariat des Affaires étrangères pour l'ensemble de l'Union montre que les Soviets se sont garantis contre une pareille éventualité, et que les pouvoirs réels des républiques seront, au moins, très restreints. De même, M. Molotov a clairement indiqué que les forces militaires locales ne jouiraient pas d'un statut indépendant, mais feraient partie de l'Armée rouge, dirigée, comme auparavant par le Kremlin. Mais le Kremlin disposera d'un assortiment de tactiques: il pourra agir directement ou par l'intermédiaire des États constituants. La discipline de parti facilitera cette manœuvre.

Les républiques constituantes, bien qu'elles soient appelées autonomes, ont toujours été soumises à Moscou en d'autres domaines que la défense et les affaires étrangères. Leur pouvoir administratif était confiné au contrôle partiel de l'industrie légère locale, des vivres, du commerce intérieur, de l'enseignement, du bien-être social et de la justice locale. Elles n'avaient aucun contrôle sur l'industrie lourde, le commerce extérieur, les chemins de fer, les transports aériens, les principales voies de communication, les services postaux et la monnaie. Tous ces services étaient centralisés à Moscou. Or les nouvelles lois n'indiquent aucune intention de relâcher la dictature centralisée du Parti. La république séparée dont Moscou est la capitale est de beaucoup la plus vaste et la plus peuplée. Elle est beaucoup plus puissante que toutes les autres républiques réunies. Elle comptait 112 millions d'âmes sur une population totale de 160 millions en 1939. La République ukrainienne, la seconde en importance, comptait une trentaine de millions d'âmes, et toutes les autres réunies ne formaient qu'une partie fraction de l'ensemble. Elles ne pourraient donc s'imposer, même si des pouvoirs réels leur étaient concédés. Il ne s'est donc pas produit de changement essentiel. Comme le droit de sécession, officiellement stipulé dans la constitution de 1936, les nouveaux pouvoirs sont annihilés par les prérogatives du Soviet suprême. Les républiques se trouveront dans une situation analogue à celle de l'ancien Comintern, dont les initiatives étaient toujours dirigées par le Kremlin, mais pouvaient être officiellement reconnues ou désavouées selon les circonstances.

La manière dont fut annoncé ce changement d'apparence sensationnelle mérite également l'attention. Il n'y eut aucune préparation publique. Ni à la conférence des ministres étrangers à Moscou, ni à la conférence de Téhéran, les alliés de la Russie ne reçurent le moindre avertissement de ce qui se préparait; et cependant les changements dans la représentation diplomatique de l'U. R. S. S. les intéressent tous. Il suffit de penser aux répercussions de ce changement sur le traité anglo-soviétique pour voir l'importance de la mesure prise, si on l'accepte sur sa valeur apparente. Le

plus extraordinaire est que les délégués mêmes du Soviet suprême ne paraissent nullement se douter du projet. La nouvelle éclata comme une bombe, pour eux comme pour le reste du monde. Personne n'avait demandé le changement, que la situation intérieure n'imposait pas. Les délégués furent subitement mis au courant, et priés d'approuver.

Il semble donc logique de supposer que cette initiative sert un autre dessein. Le changement ne fera guère que flatter, l'amour-propre, la fierté locale des petites républiques — ce qui n'est pas, en soi, un geste de mauvaise politique. Mais il ouvre des perspectives entièrement nouvelles aux territoires sur lesquels avancent les armées russes, et qui se trouvent hésitants, sans chefs. Pour ces territoires, c'est un appât. C'est, outre un argument de propagande pour les partisans du communisme dans le monde entier, qui suivent les mots d'ordre de Moscou. Enfin le geste est calculé pour impressionner la vaste fraction d'opinion peu informée qui adhère aux conceptions occidentales de la liberté et de la démocratie sans connaître l'interprétation de ces termes par le Kremlin.

Les commentaires les plus éloignés des faits sont ceux qui établissent une comparaison entre les soviets, tels qu'ils sont maintenant reconstitués, et le Commonwealth des nations britanniques. En réalité, l'Union soviétique est un empire colonial dans lequel les colonies, appelées républiques, ont moins d'autonomie que plusieurs colonies britanniques, pour ne pas parler des Dominions. Il n'y a qu'à imaginer l'attitude que le Kremlin aurait adoptée devant une situation comme celle de l'Irlande pour saisir l'absurdité de la comparaison. Une meilleure analogie se trouverait dans l'histoire britannique, celle des Highlanders rebelles, après 1745, qui furent amenés à conciliation et attirés au service de la Couronne par l'octroi d'un costume et d'insignes distinctifs pour leurs régiments.

Tout cela dit, si la réforme n'est certainement pas ce qu'elle veut paraître, elle doit être accueillie sincèrement pour ses possibilités d'avenir, comme furent accueillis les changements des récentes années. La situation n'est plus absolument la même qu'auparavant. L'appel à la tradition historique de la Russie, la restauration officielle du patriarcat et le dernier changement constitutionnel, même s'ils doivent servir un dessein politique immédiat, n'auraient pas pu se faire si le peuple n'avait été mûr pour le changement, par suite de la guerre. Le moment est opportun pour rappeler une fois de plus qu'après toutes les grandes guerres de son histoire, qu'elles aient été heureuses ou malheureuses, la Russie a subi de profonds changements intérieurs. Il n'y a pas de raison pour que le changement actuel soit le dernier.

"The Tablet" (Londres)



CINEMATOGRAPHE ET ASTRONOMIE

On verra bientôt à l'écran Saturne et ses anneaux Jupiter et ses sept satellites, et nombre d'autres merveilles des espaces stellaires. Dans les laboratoires et ateliers de la Metro Goldwyn Meyer, à Hollywood, M. John Nicholhaus se livre à bien de curieuses expériences de photographies astronomiques. Au moyen de puissants télescopes réflecteurs et de chambres photographiques habilement préparées, il semble possible, dit-il, de refléter le mouvement des astres. Et il a obtenu déjà des résultats. M. Nicholhaus a pu photographier et suivre un coucher de soleil. Il a obtenu la descente du soleil dans la mer en employant des filtres de lumière particuliers et mis au point par lui. Ce succès lui donne l'espoir d'enregistrer bientôt avec un télescope le mouvement des fameuses taches solaires, cause de tant de troubles atmosphériques.

Dimanche, 23 juillet 1944

LES SAINTS DE LA SEMAINE

23 juillet

A Revenne, la naissance au ciel de saint Apollinaire, évêque et martyr ;
 Au Mans, en Gaule, saint Liboire, évêque et confesseur ;
 A Rome, la naissance au ciel de sainte Brigitte, veuve ;
 Dans la même ville, saint Rasyph, martyr ;
 A Rome encore, la passion de sainte Primitive, vierge et martyre ;
 De plus, les saints martyrs Apollone et Eugène ;
 La naissance au ciel des saints martyrs Trophime et Théophile ;
 En Bulgarie, de nombreux saints martyrs ;
 A Rome, les saintes vierges Romule, Rédempte et Héronde ;
 Ville Dimanche après la Pentecôte.

24 juillet

La Vigile de saint Jacques, apôtre ;
 A Tiro, sur le lac de Bolsena, en Toscane, sainte Christine, vierge et martyre ;
 A Rome, sur la voie Tiburtine, saint Vincent, martyr ;
 A Amterne, cité des Vestins, la passion de quatre-vingt-trois saint soldats ;
 A Mérida, en Espagne, saint Victor, homme de guerre ; avec ses deux frères Sereace et Antonogène, il consumma son martyre ;
 De plus, les saints martyrs Ménéce et Capiton ;
 En Lycie, les saintes martyres Nicéa et Aquilina ;
 A Sens, saint Ursicin, évêque et confesseur.

25 juillet

Saint Jacques, apôtre, frère de saint Jean l'Évangéliste ; le premier des Apôtres, il reçut la couronne du martyre ;
 En Lycie, saint Christophe, martyr ;
 A Barcelone, en Espagne, la naissance au ciel du bienheureux Cucufat, martyr ;
 En Palestine, saint Paul, martyr ;
 A Farel, au pays des Vestins, les saints martyrs sipontins : Florent et Félix ;
 A Cordoue, en Espagne, saint Théodémir, moine et martyr ;
 En Palestine, sainte Valentine, vierge et martyre ;
 A Trèves, saint Magnéric, évêque et confesseur.

26 juillet

Le paisible sommeil de sainte Anne, qui fut la mère de l'Immaculée Vierge Marie, mère de Dieu ;
 A Philippes, en Macédoine, la naissance au ciel de saint Eraste, évêque et martyr ;
 A Rome, sur la voie Latine, les saints martyrs Symphron, Olympé, Théodule et Exupérie ;
 A Porto, saint Hyacinthe, martyr ;
 A Vérone, saint Valens, évêque et confesseur ;
 A Rome, saint Pasteur, prêtre ;
 Au monastère de saint Benoît, dans le territoire de Mantoue, saint Siméon, moine et ermite.

27 juillet

A Nicomédie, la passion de saint Pantaléon, médecin ;
 A Biscéglie, dans la Pouille, les saints martyrs Maur, évêque, Pantaléon et Serge, martyrs ;
 A Nicomédie, saint Hermolans, prêtre, et les saints Hermippe et Hermocrate, frères, martyrs ;
 A Cordoue, en Espagne, les saints martyrs Georges, diacre, Aurèle et Natalie, son épouse, Félix et Lillose, son épouse ;
 A Nole, en Campanie, les saints martyrs Félix, Julie et Joconde ;
 Au pays des Homérites, en Arabie, la commémoration des saints martyrs que le tyran Dunaan fit mettre à mort ;
 A Ephèse, la naissance au ciel des saints Sept Dormants : Maximine, Malch, Martinien, Denis, Jean, Sérapion et Constantin ;
 A Rome, saint Célestin Ier, Pape ;
 A Auxerre, la mise au tombeau du bienheureux Ethère, évêque et confesseur ;

Dimanche, 23 juillet 1944

Radio-Vichy et Radio-Paris accusent les prêtres-patriotes

● M. Philippe Henriot, ministre secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande dans le gouvernement de Vichy, fustige les membres du clergé qui encouragent leurs ouailles à la résistance :

Leur syllogisme est d'ailleurs simple. La religion, disent-ils, exige qu'on obéisse au pouvoir établi, sauf s'il heurte votre conscience. Or, le Maréchal représente le pouvoir établi ; mais il n'est plus libre ; donc, nul n'est tenu de lui obéir. Autre exemple de ce que l'on enseigne dans les chaires de certaines églises, dans les cours d'instruction religieuse de certains de nos établissements : Il est défendu de tuer. Cependant si, en tuant, vous n'avez pas l'intention de commettre un meurtre, mais la conviction d'accomplir un geste patriotique, soyez en paix avec votre conscience et approchez-vous sans remords des sacrements.

"Tu peux tuer cet homme avec tranquillité", disait Victor Hugo, qui ne s'attendait pas à être plagié par les ministres du Christ. Et qu'on ne proteste pas : je donnerai les noms des établissements où on enseigne cette doctrine et les noms de ceux qui l'enseignent. Ainsi a-t-on fait croire à des âmes crédules qu'il n'y a plus de gouvernement français. Tout ce qui gêne les calculs des uns, les ambitions des autres, est justifié par cet argument, présenté tantôt furieusement et tantôt doucereusement : le Maréchal est le prisonnier des Allemands ; Laval est leur docile serviteur ; Henriot et Darmand leurs hommes à tout faire.

Que les communistes le répètent, on n'en est pas surpris. Mais que ce langage soit tenu par des ecclésiastiques, des religieux ou des religieuses qui doivent au Maréchal d'avoir recouvré leur liberté et qui touchent l'argent de son gouvernement est plus difficilement tolérable. Je sais que ces propos vont me valoir un déluge d'imprécations et d'anathèmes. Qu'on commence ! Je donnerai les noms, les dates, les lieux,

A Constantinople, la bienheureuse Anthuse, vierge.

28 juillet

A Milan, la naissance au ciel des saints martyrs Nazaire et Celse, jeune enfant ;
 A Rome, la passion de saint Victor Ier, Pape et martyrs ;
 Saint Innocent Ier, pape et confesseur ;
 Dans la Thébaïde, en Egypte, la commémoration de nombreux saints martyrs ;
 A Ancyre, en Galatie, saint Eustathe, martyr ;
 A Millet, en Carie, saint Acaee, martyr ;
 En Bretagne, saint Samson, évêque et confesseur ;
 A Lyon, en Gaule, saint Pérégrin, prêtre.

29 juillet

A Tarascon, dans la Gaule Narbonnaise, sainte Marthe, vierge, hôtesse de notre Sauveur, sœur de Sainte-Marie-Madeleine et de saint Lazare ;
 A Rome, sur la voie Aurélienne, saint Félix II, pape et martyr ;
 De plus, sur la voie de Porto, les saints martyrs Siméon, Faustine et Béatrix ;
 A Rome également, les saints martyrs Lucille et Flore, vierges, Eugène, Antonin, Théodore et leurs compagnons au nombre de dix-huit ;
 A Rome encore, sainte Sérapie, vierge ;
 A Cange, en Paphlagonie, saint Calinic, martyr ;
 En Norvège, saint Olaf, roi et martyr ;
 A Troyes, en Gaule, saint Loup, évêque et confesseur ;
 Dans la cité de Saint-Brieuc, en Gaule, saint Guillaume, évêque et confesseur ;
 De plus, la mise au tombeau du bienheureux Prosper, évêque d'Orléans ;
 Près de Todi, en Ombrie, saint Faustin, confesseur ;
 Dans la cité de Mamie, sainte Séraphine ;
 A Rome, le bienheureux Urbain II, pape.

les adresses, et aussi la liste des parents catholiques qui m'expriment leur désespoir et leur indignation devant cette nouvelle trahison des clercs.

J'ai trop d'attachement pour la foi de ma patrie, pour la religion dans laquelle j'ai été élevé, pour montrer quelque émotion devant les modernes pharisiens qui affectent de déchirer leurs vêtements et de crier au blasphème parce qu'on refuse de confondre l'Eglise éternelle avec certains de ses très temporels et très provisoires représentants.

Car c'est cet enseignement qui, conjugué avec celui de Moscou, a fini par délier certains Français du devoir d'obéissance et du serment de fidélité. Il leur a permis d'opter, comme ils disent. Comme si, entre le devoir et l'égoïsme, entre l'obéissance et l'insoumission, entre l'effort et la resquille, entre le sacrifice et la commodité, on avait la liberté d'opter ! Ainsi, un certain catholicisme officiellement béni a-t-il absout l'homicide, approuvé l'orgueil et encouragé la rébellion.

(RADIO-VICHY, 9 mai)

Le clergé est à l'origine du mal, dit "Le cri du peuple"

Les causes des troubles dont nous discernons les effets sont plus économiques que morales. Mais il est une autre source de désordres qui a son siège dans l'esprit. Et dans "Le Cri du Peuple", Alain Janvier ne craint pas de dénoncer l'origine du mal :

"Après maints cheminements obscurs et équivoques, écrit-il, les relations de l'Eglise et de l'Etat en sont arrivées à un tournant tragique où les intérêts de la nation s'écartent manifestement des desseins du clergé. Les résistances tantôt actives, tantôt passives... dressent les consciences contre les mesures de salut public prises par le gouvernement.

"Si l'honneur ne vous ébranle pas, disait le pape Urbain II aux évêques assemblés à Clermont, considérez au moins vos intérêts. Prenez garde : aujourd'hui, c'est en Asie que la guerre sévit ; demain, elle ébranlera la chrétienté et déferlera sur vos têtes. Si vous voulez demeurer, formez dans le Christ un seul bloc. Ainsi, en avant l'honneur, vous vous sauverez vous-mêmes".

Ces paroles devraient aujourd'hui retentir dans toutes les cathédrales et appeler les chrétiens au combat. Nos chefs spirituels vont-ils enfin comprendre que l'heure est venue de mobiliser les consciences ?

(Radio-Paris, 8 mai, Extrait de la Revue de la Presse, de M. Cottals).

● La Côte D'Or d'Afrique et la Nigéria ensemble produisaient avant la guerre plus de la moitié du cacao du monde.

Le savez-vous... ?

On trouvera les réponses en page 8

1. — Avez-vous déjà entendu parler d'Aannipada ?
2. — Connaissez-vous la ville d'Aarau ?
3. — Qu'est-ce que l'ABRUS ?
4. — Quelle a été l'origine de l'Académie française ?
5. — Comment reconnaîtriez-vous l'âge d'une arbre dont le tronc est coupé ?
6. — D'où vient le nom de "grenadiers" donné à certains soldats ?

"Les Contes de Sorel"

● par Arthur PREVOST

Rencontre, coup de foudre ou non, cinéma, promenades, restaurants, fiançailles, "les îles" de Sorel, soupers de famille, mariage et... ils eurent plusieurs enfants. Comme finissaient tous les contes de nos grand-mères.

Tel est le thème général de la plupart des quatorze contes anodins qu'Arthur Prevost vient de publier aux Editions Princeps (1) sous le titre : "Les Contes de Sorel", un épais bouquin de plus de 200 pages au caractère très gros qui en facilite la lecture.

On y lit des historiettes appropriées aux fêtes de l'année, aux saisons, Noël, le Jour de l'an, les Rois, l'été, l'automne et le reste.

Le style est sans recherche ; c'est peut-être là une forme... de style, puisqu'ordinairement on pose, au moins légèrement, en alignant des mots et des idées "Les Contes de Sorel" ont été écrits d'un seul jet pour des hebdomadaires ruraux et la première copie de l'auteur passait



● M. Arthur PREVOST

directement de son dactylographe au lutrin du linotypiste.

On a souvent reproché à Arthur Prevost de pousser la paresse jusqu'à ne pas corriger, ne pas même revoir sa copie. Il ne s'est pas encore ravisé, mais on sent une amélioration sensible sur ses quelques premières œuvres.

Les comparaisons entre ses bouquins ne peuvent se faire car ces derniers sont trop variés. Le premier : "Par la Croix et la Charrue" se composait de reportages et de nouvelles sur l'Abitibi, le deuxième : "La Lignée" est un roman paysan qu'il signa Pays Gleba ; "Maldonne" est une pièce de théâtre en un acte ; "Les Contes de Sorel" comprennent 14 contes dont l'action se déroule dans Sorel ou les environs, pays qu'Arthur Prevost habite depuis quatre ans.

"Les Contes de Sorel" sont préfacés par le frère de l'auteur, M. Robert Prevost, jeune journaliste et jeune historien qui est l'auteur du catalogue du musée de Sorel (Maison des Gouverneurs). Robert s'amusa à écrire une biographie humoristique de son frère Arthur.

On s'amusera à lire ces "Contes de Sorel" qui sont d'une lecture facile, font connaître les Sorelois, les Soreloises, la région ou vallée du Richelieu et le grand développement de nos usines, fonderies et chantiers maritimes.

"Les Contes de Sorel" paraissent au début de l'été ; époque pendant laquelle les lectures faciles, pas compliquées du tout, sont de mise.

Quatorze histoires, quelques-unes longues, d'autres courtes, qui feront passer à plus d'un, de bonnes heures au cours de l'été qui commence.

(1) "Les Contes de Sorel", Arthur Prevost, EDITIONS PRINCEPS, casier 607, Sorel, Qué. \$1.00.

● La superficie totale des champs d'aviation en Grande-Bretagne est plus grande que celle des comtés de Londres et du Middlesex ensemble. Tout le long du parcours de Londres à Liverpool, une distance de 200 milles, on aperçoit des champs d'aviation.

Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1. — Aannipada est un roi de la première dynastie d'Our, au début du troisième millénaire avant Jésus-Christ. L'ornementation de la façade d'un temple par lui construit, découverte en 1919, a largement contribué à notre connaissance de l'art décoratif, à cette époque, au pays de Sumer.

2. — Aarau est une ville de Suisse, chef-lieu du canton d'Aargau, sur la rive droite de l'Aar; 10,700 habitants. Il y a de nombreuses industries: filature et tissage de coton et de laine, fonderie, fabrique d'armes, industrie chimique, fabrication d'instruments de précision, etc. D'abord possession des comtes de Habsbourg et des ducs d'Autriche, dont le château familial s'élève tout près, puis sujette des Bernois dès 1415, Aarau possède peu de monuments anciens. La paix y fut conclue entre les cantons en 1529, après la première guerre de Cappel, et en 1712 après la guerre de Toggenburg.

3. — L'"Abrus" est un genre de légumineuses papilionacées, série des viciées, à ovaire presque sessile et multi-ovulé. — On dit aussi "abre".

Les abrus sont des arbustes ou des sous-arbrisseaux à tiges grêles, souvent volubiles et à fleurs petites, roses ou blanches. On les trouve dans tous les pays chauds.

On emploie les racines de l'abrus precatorius comme celles des rébilles, et ses graines, rousses, tachées d'un point noir, servent à faire des chapelets ou des colliers. Pulvérisées, ces graines sont employées, en thérapeutique, sous le nom de jequirity.

4. — L'Académie française a pour origine une simple réunion des lettrés: Godeau, Gombault, Chapelain, Desmarets, Habert, l'abbé de Cerisy (frère de Habert), Conrart, Sérisay, Malleville et Giry, auxquels la maison de Conrart servit de lieu de rendez-vous aux environs de 1629. Richelieu en ayant eu connaissance y trouva les éléments d'une société de lettrés, propre à constituer un corps, et fit pressentir à ce sujet les futurs académiciens (1634). Les lettres patentes de Louis XIII, qui fondèrent définitivement l'Académie, sont du mois de janvier 1635; elle ne furent enregistrées par le Parlement que le 10 juillet 1627. Les membres de l'Académie furent élevés successivement à douze, vingt-huit et quarante (dont un secrétaire perpétuel).

5. — On reconnaît l'âge d'un arbre dont le tronc est coupé en comptant les couches concentriques qui se trouvent sur la tranche du bois, car chaque année il se développe une couche nouvelle. Pour faire ce calcul exact, il faut que l'arbre soit coupé près de sa base, car les parties élevées, s'étant développées successivement, ont d'autant moins de couches de bois qu'elles s'élèvent plus haut. Ce moyen ne peut pas servir pour tous les arbres. Pour les palmiers et autres arbres du même ordre, dont le tronc s'élève chaque année par le développement d'une nouvelle couronne de feuilles, il suffira de compter, depuis le pied jusqu'au sommet, les restes des couronnes de feuilles des années précédentes.

6. — Le nom de "grenadiers" a

PEU DE TIMBRES NOUVEAUX

Au cours des six premiers mois de 1944, les émissions de timbres-postes ont été moins nombreuses qu'au cours de la même période de n'importe quelle année. Les rapports signalent 429 nouveaux timbres, alors qu'il y en avait au moins 800, les années précédentes. On attribue cette diminution à l'accélération de la guerre, l'attention des chefs des gouvernements étant portée, plus que jamais, sur les opérations militaires.

Dans le passé, dans les premiers six mois de l'année, de 80 à 102 gouvernements publiaient de nouveaux timbres, alors que cette année 52 seulement ont émis des timbres. Si les prochains six mois sont comme les six derniers, les émissions de timbres atteindront le plus bas chiffre depuis des années, celui de 1936. Tout cependant dépendra des progrès, de la guerre. En effet, à mesure que les pays seront libérés du joug de l'ennemi, de nouveaux timbres seront mis en circulation. Les pays qui publieront ainsi des timbres sont: la Belgique, la Bulgarie, le Danemark, la Finlande, la France, la Grèce la Hongrie, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, la Roumanie, la Tchéco-Slovaquie et la Roumanie.

GENEROSITE

Georgette a mal à la gorge. Le médecin ordonne de l'ibéca.
— Oh! que c'est mauvais! fait la petite en repoussant le verre.
— Regarde, lui dit le papa, je vais y goûter.
Et elle, câlinement:
— N'y goûte pas, dis, petit père... Bois tout!

été donné à certains soldats parce qu'il y avait autrefois, dans l'infanterie, des compagnies chargées de lancer des "grenades", petites bombes qu'on jetait avec la main.

MOTS pour RIRE

Il était temps

— Ce n'est pas un habitué, monsieur; je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

— Very well... Où était le maître de l'établissement?

— Me voici, monsieur.

— Good morning... M'sieur le maître, v'savez comment s'appelle cette m'sieu qui fionné son cigare en lisant sa journal contre la poêle?

— Pas le moins du monde; c'est la première fois qu'il vient ici.

Notre homme se dirige vers l'inconnu, et s'adressant à lui-même: commente v's appelez-v's?

— Monsieur, je m'appelle Jules Janin, dit le Français avec un bon sourire.

— Moi, je suis m'sieu Smith... Eh bien! m'sieu Jules Janin... votre redingote y broule.

Il était temps; il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis.

Pas satisfait!

— Je crois que vous ferez exactement l'affaire, dit le chef du magasin au postulant pour la place offerte. Il me faut justement un homme qui ait l'air endormi.

— Et qu'est-ce qu'il faudra faire?

— Voici. Nous vendons des matelas et, pour démontrer leurs qualités, vous n'aurez qu'à rester étendu sur l'un d'eux, dans la devanture, et faire semblant de dormir.

— Ça, ça me va. Et de quelle heure à quelle heure?

— Eh bien, de 9 heures du matin à une heure et de 2 à 5.

— Quoi? Trois heures de suite, sans une minute de repos?

Discrétion

Lucette apporte à sa grand-mère une lettre très pressée.

— Quel ennui, fait la vieille dame en cherchant de côté et d'autre, je ne trouve pas mes lunettes.

— Si tu veux, grand-mère, je te lire la lettre tout haut, ça ne sera pas indiscret, je me boucherai les oreilles...

A l'école

A la leçon d'histoire naturelle, la maîtresse disait que l'homme est un animal raisonnable.

— Comment! s'écrient deux petites filles, l'homme est un animal!

— Mais oui, c'est un animal à qui Dieu a donné l'intelligence...

— Un animal!... heureusement que nous ne sommes pas des hommes!

Au restaurant

— Garçon, vous comptez un demi-poulet un dollar?

— La moitié qui reste est difficile à placer.

Un voisin, homme rustique, demande la dite moitié. On lui apporte l'addition: "Demi-poulet \$1.50."

— Comment! vous avez du topet...

— C'est le dernier morceau de volaille qui nous restait tout le monde voulait en manger.

En taxi

Le client — Hé, chauffeur, vous ne pouvez pas aller plus vite?

Le chauffeur. — Si, monsieur, mais je ne dois pas descendre de mon taxi.

M. Prudhomme

— M. Prudhomme étudie les moeurs de l'Inde.

— Il y a encore des contrées, lui dit sa femme, où la veuve se brûle sur le corps de son mari.

— Très bien compris, fait M. Prudhomme, c'est pour éviter les profanations dans les cimetières!

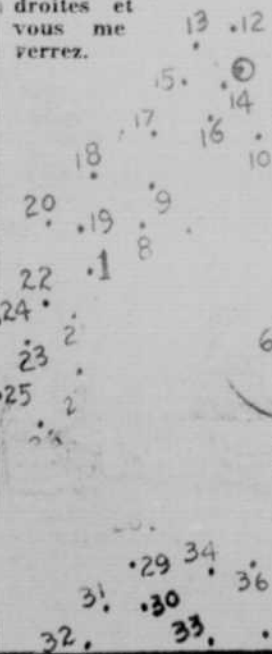
Chez le dentiste

Gontran, contraint par l'atroce nécessité, se rend chez le dentiste...

— Ainsi que je vous l'ai dit, il faut extraire quatre molaires, fait l'opérateur, êtes-vous décidé?

Oui, murmure Gontran, bien décidé... à ne pas souffrir!

● Retenez les points, de 1 à 36, par des lignes droites et vous me verrez.



● Un dessinateur vient de tracer une carte des Etats-Unis. En inscrivant les noms des Etats, il a fait 18 erreurs. Il vous demande d'en indiquer au moins quatorze sans consulter votre atlas.



Les gaietés du tribunal

Un marchand ambulancier est venu se plaindre devant le tribunal d'avoir été volé. Il soupçonne un individu arrêté pour autre chose.

— Mais, lui dit le président, avez-vous des preuves pour accuser cet homme? Reconnaissez-vous dans les objets saisis chez lui quelque chose vous appartenant?

— Oui, Monsieur le président, répond le marchand; je reconnais ce mouchoir.

— Mon ami, ce n'est pas sérieux, rétorque le président. Comment voulez-vous reconnaître un mou-

choir? Tenez, moi, j'ai le pareil!

— C'est que, Monsieur le président, on m'en a volé deux!

Un juge de la banlieue de Paris interroge une dame:

— Votre âge?

— Trente ans.

— Bien. Maintenant, levez la main et jurez de dire la vérité sur ce que je vais vous demander.

Un jeune avocat plaide dans une affaire correctionnelle, et, parve-

nu à la péroraison de sa plaidoirie, il lance d'une voix vibrante:

— Je m'en rapporte à l'équitation du tribunal.

Alors, le président, qui sait avoir le mot pour rire, répond fort spirituellement:

— Vous dites bien, maître, car le tribunal est à cheval sur les principes!...

En correctionnelle:

Le président, d'un ton sévère — Accusé, vous reconnaissez avoir soustrait au plaignant plusieurs bottes de foin... Qui vous a poussé à commettre ce délit?

— La faim, mon président!

Au théâtre

Le ténor, sur la scène — Oh! ma Loui... se, je voudrais te voir et mourir!...

Un spectateur, se levant — Louise est-elle dans la salle?...

Mot de médecine

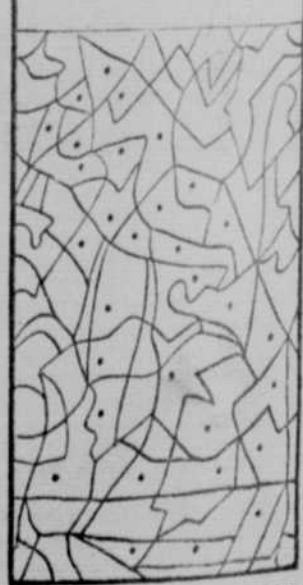
— Docteur, demandait-on à Pargeraide, croyez-vous à l'efficacité des eaux de Blagueville?

— Oui, madame...

— Et pourquoi n'y êtes-vous pas, vous qui vous plaignez toujours de vos rhumatismes?

— Madame, parce que les pâtisseries ne mangent jamais de gâteaux.

● Noircissez les espaces marqués d'un point et vous verrez ce qui se produira.



Jeux d'esprit

CHARADE

— Mon on est endroit clos de murs
En matériaux plus ou moins durs,
Mais extérieur, je suppose.

— Mon second est pièce de bois.
De charrue, ou timon, je crois,
Et sur lequel son soc repose.

— Mon tout désigne la valeur
D'un vrai soldat, vaillant, sans
[peur,
Combattant pour la bonne cause.

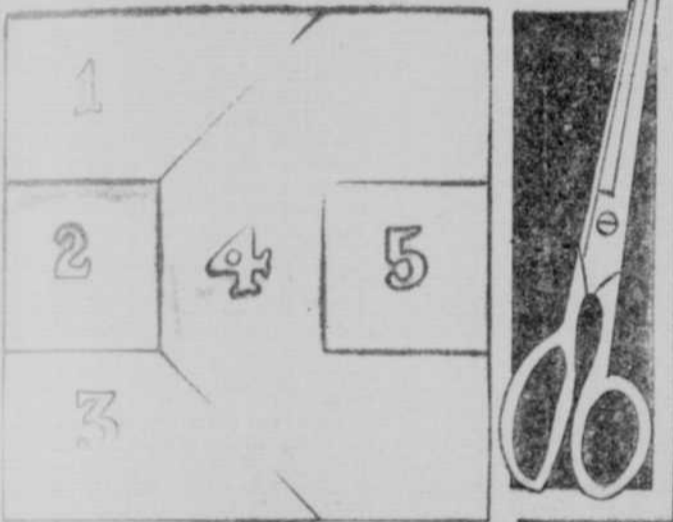
ENIGME

— Je suis un meuble portatif
Et mobile, fait positif,
Utile dans toute demeure.

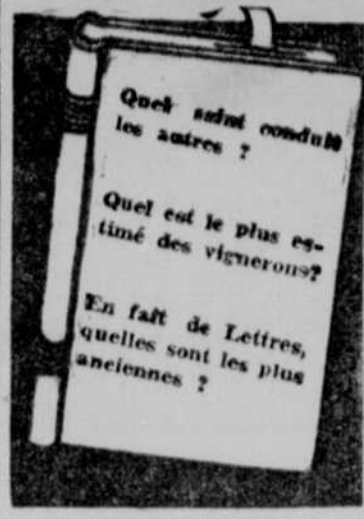
— Puis je suis opération
D'armée entrant en action
Lorsque d'un assaut sonne l'heure.

— Enfin, je suis d'un tribunal,
Le centre, même "épiscopal",
D'autorité supérieure.

● Découpez d'abord soigneusement les CINQ pièces, puis essayez, avec ces pièces, de constituer une "lettre" de l'alphabet.



LA FOIRE AUX CALEMBOURS



METAGRAMME

Petit croc ou fer recourbé
Auquel on suspend une lampe,
On fixe d'un drapeau la hampe,
L'objet lourd qui serait tombé.

Comme un petit requin, il passe;
C'est, d'eau douce, assez gros
[poisson
Qui casse parfois l'hameçon,
Car il est brusque et très vorace.

ACROSTICHE DOUBLE

• A •	• E •
• U •	• R •
• I •	• E •
• A •	• I •
• L •	• V •
• D •	• G •
• S •	• R •

— Deux pièces d'habillement.
— Pour les sorties.

SOLUTIONS

CHARADE

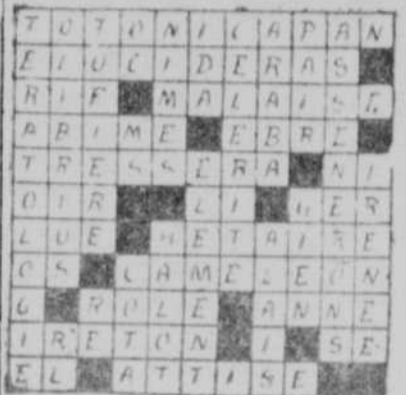
Le mot de cette charade est colère (col — ère).

Mots croisés

Problème No 384 et solution du No 383

VERTICALEMENT

1. Ce qui fait le joueur de bridge prudent, surnois ou mal servi (deux mots). — 2. Ville de France. — Détroit, ruine. — 3. Petit, s'applique à un grand homme. — Racine vomitive. — 4. B-a, ba. — 5. Métal précieux. — Dans mensonge. — Saison. — 6. S'applique à un nombre qui se déduit d'une table et dont seul le patron se trouve dans le petit dictionnaire. — En épilant; orche, mais irrécouvrable. — 7. Amendé par une feuille. — Elle a les nerfs malades. — 8. Disparaît. — Côte opposé. — 9. Féminise. — Dressé pour ou tendu par des combattants. — 10. Ne peut venir de la lune. — Plus intéressé qu'il ne faudrait. — 11. Partie du bâtiment. — Réfléchit.



HORIZONTALEMENT

1. S'occupe souvent de la vente, sans être dans le commerce. — 2. Victime d'un archer. — Fleuve en remontant. — 3. Confrère du Gange. — Napoléon y fut vainqueur en 1806. — Dépôts successifs qui ne se sont pas formés en un jour. — 5. Donne la liste. — En Suède. — 6. Au bas d'une lettre. — Exaltés. — 7. Qui a pris place dans une colonne. — Fait lever à Miami. — 8. Enlèvement. — Vengé par Marignan. — 9. Il marche avec peine. — Prisonnier d'appartement. — 10. Souvent traversé par une rivière ou un fleuve. — Trois degrés. — 11. Meubles formés de tablettes. — Note.

LE DESSIN

Voici comment reproduire 1^e dessin en ne traçant qu'une seule ligne :



LA FOIRE AUX CALEMBOURS

1. — Le mont Jura.
2. — Des cinq doigts.
3. — C'est Racine (racine).

HOMONYMES

Lait. — Laie. — Legs. — Les. — Laid. — Lais.

METAGRAMME

Oursin. — Oursin.

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney





CHRONIQUE des Jeunes NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET,
88, Grande Allée, Québec

No 456 --- 23 Juillet 1944

LA CORNEILLE (1)

● par Paul Lémonde

Inutile de décrire la Corneille d'Amérique. Tout le monde a vu ce gros oiseau complètement noir, du bout du bec au bout de la queue, et dont le plumage brille, sous certains angles, de reflets chatoyants.

Nous le remarquons, parce qu'il est de bonne taille, noir, bruyant et partout répandu. Néanmoins nous ne le connaissons que superficiellement, comme la plupart des objets familiers. C'est dommage, car les corneilles forment un peuple intéressant, dont les us et l'histoire méritent d'être étudiés.

Elles sont distribuées dans toutes les régions tempérées de l'Amérique du Nord. Celles qui passent l'hiver au Canada émigrent pour l'hiver aux États-Unis. Quelques individus hivernent cependant au sud de notre pays, quand la saison est douce et la nourriture suffisamment abondante. Dans le Québec, la corneille arrive autour du premier mars et repart à la fin d'octobre. Parmi les espèces migratrices, elle est une des premières à rentrer du Sud. Elle n'est guère devancée que par l'alouette cornue, petit oiseau qui fait son nid sur le sol aussitôt que des taches de terre apparaissent au milieu de la neige fondante.

Vers le début de mars, quand l'hiver commence à montrer quelque velléité de capitulation, au déclin de l'après-midi, on entend soudain un bruit rauque, un grincement de musique moderne: c'est le cri de la première corneille. La corneille est, chez nous, la vraie messagère du printemps. C'est ce qui fait son charme et sa poésie. Quand les jours allongent et que les doux temps se multiplient, en regardant se coucher le soleil de mars, n'est-ce pas qu'on éprouve une joie confuse, un élan printanier, j'allais dire hormonal, à voir se profiler sur le rouge horizon le battement lent des ailes frangées de la première corneille? A la campagne, sur les perrons, on entend les villageois se dire: "Ah! le printemps approche, les corneilles commencent à revenir du sud".

En migration, les corneilles volent haut dans le ciel et vont généralement par bandes irrégulières; parfois cependant elles se disposent en colonnes ou en cercles. Elles voyagent de jour et ne suivent pas de routes déterminées. Leur vol peut atteindre 45 milles à l'heure.

Elles nichent de préférence dans les bois et les bocages, rarement dans les vergers ou les grands parcs. Elles juchent leur nid dans les arbres à trente pieds du sol en moyenne. C'est un nid volumineux, fait de rameaux secs et grossièrement fagoté au dehors, mais profond à l'intérieur et garni de matériaux confortables: radicelles, herbe, mousse, laine. La femelle y pond de trois à cinq oeufs, généralement vert bleuâtre et marqués de taches brunes et grises. La couvaison dure une quinzaine de jours. Dans notre province, la corneille pond en mai et n'élève qu'une couvée par année.

A l'époque nuptiale, le mâle prend une voix plus tendre, il pousse une sorte de roucoulement. Il émet aussi un autre cri, un essai de chanson, qu'on peut exprimer par les syllabes "hollô-ollô-ollô." Il poursuit la femelle avec grâce, tous deux volent en zigzag, s'élèvent verticalement, plongent et font la culbute. Le galant, posé sur une branche avantageuse, déploie sa queue, traîne les ailes, plastronne, la tête renver-

sée en arrière comme un cheval fringant. Si la dulcinée accueille ses avances, on entend force roucoulements, ils se peignent les plumes l'un l'autre, se présentent des brindilles et se touchent le bec. Le triangle matrimonial n'existe pas seulement dans la littérature fin-d'époque, il est à la mode chez la corneille. On voit souvent trois adultes s'affairer autour du même nid. Comme il n'y a guère de différence extérieure entre les sexes, il est difficile de dire s'il s'agit de polygamie ou de polyandrie.

Les oisillons qui naissent de ces ménages sont remarquables par leur appétit. Ils piaillent continuellement après la becquée et deviennent obsédants comme une opposition parlementaire. L'estomac d'une jeune corneille est un trou sans fond, un vrai tonneau des Danaïdes. Elle peut consommer quotidiennement une ration égale à son poids. C'est comme si un garçon de dix ans avalait soixante-dix livres de victuailles par jour. Elle ne mange pas beaucoup en une fois, mais sa digestion est si rapide que ses parents doivent l'alimenter sans cesse de l'aube à la brune. Ce n'est pas pour rien que la corneille est citée par l'Évangile. Dans saint Matthieu, il est dit en général: "Regardez les oiseaux du ciel"... Mais dans saint Luc on lit: "considérez les corneilles, elles ne sèment ni ne moissonnent... et Dieu les nourrit." La corneille est un animal des plus voraces, remarque Bossuet, et pourtant, même elle, Dieu écoute ses cris, quoique rudes et désagréables, et il la nourrit aussi bien que le rossignol, dont la voix est la plus mélodieuse et la plus douce.

Les époux corneille prennent grand soin de leurs rejetons et les défendent bravement contre l'ennemi. Un jour, raconte Forbush (2), à qui j'emprunte plusieurs détails, un jour que je grimpais vers un nid de corneilles, les parents criaillaient et semblaient communiquer leur crainte aux petits qui, juste comme j'atteignais le but, s'enfuirent tous comme un seul oiseau. Ils volaient près du sol et disparurent dans les buissons. Mes compagnons et moi partimes à leur poursuite, mais ne pûmes les trouver. Tout à coup nous entendons un cri par derrière. Rebroussant chemin, nous constatons qu'il est de retour dans le nid. Comme il ne pouvait s'élever jusque-là de lui-même, nous avons conclu que ses parents l'y avaient transporté.

A peine les jeunes ont-ils quelque plume qu'il sortent du nid le jour et se perchent sur les branches voisines. Après qu'ils ont quitté le berceau pour tout de bon, pendant quelque temps encore ils tiennent leurs père et mère occupés à les approvisionner, à les instruire et à les garder. Ils portent un costume brunâtre ou gris foncé, avec ailes et queue noires. Ils revêtent l'habit noir parfait à deux ans après trois mues. Les adultes ne muent ensuite qu'une fois par année en été.

Quand la saison avance et que la progéniture est élevée, les corneilles vivent en société. Pendant le jour, elles vont de-ci de-là par petits groupes becqueter leur subsistance. Au crépuscule, elles se retirent toutes ensemble dans un bois ou un bosquet qui leur forme une espèce de dortoir où elles peuvent s'assembler de 40 milles à la ronde. Il y a de ces corneilles qui reçoivent plus de 100.000 hôtes. Depuis la dispa-

rition de la tourte, ce sont les plus grandes colonies d'oiseaux en Amérique du Nord. Au Canada, on n'observe pas d'attroupements si nombreux, mais c'est une image familière le soir à l'orée d'un bois, de voir la cime des arbres fleurie d'une centaine de corneilles qui croassent la sérénade avant d'aller dormir. On appelle populairement ces conventuels des noces de corneilles.

Parfois la corneille s'associe avec d'autres espèces. Il n'est pas rare de la voir en automne se joindre à une bande de ménages ou d'étourneaux, voler et picorer avec eux, comme si elle se plaisait dans leur compagnie ou y cherchait la sécurité.

Les corneilles s'entraident les unes les autres. L'une d'elles étant tombée un jour dans une rivière, elle en fut tirée par une troupe de ses camarades. Une première la saisit dans ses pattes une deuxième la porta plus loin, et ainsi la transporta sur une petite distance, si de suite jusqu'à ce qu'elle fût rescapée. Quand des corneilles trouvent une de leurs congénères blessée ou morte, elles se réunissent et se lamentent sur son sort. De même quand elles poursuivent un ennemi, hibou, renard ou buse, elles remplissent la forêt de vociféra-

chets, poissons morts sur les grèves et charognes dans les champs et les bois. Une partie de sa nourriture est indifférente: ce sont des grains qui restent sur le sol après la moisson ou des fruits sauvages, glands, samares, noix amères. Un jour que je musais dans un bois, j'entendis un drôle de bruit, comme au début d'un orage, quand les grosses gouttes d'avant-garde s'affalent ça et là sur les feuilles. Je m'approche et constate que ce sont des écales de faines qui tombent d'un hêtre touffu, "patulae tegmine fagi." Ma première idée est qu'il s'agit d'un écureuil. Mais je songe qu'un écureuil jetterait plutôt des faines entières avec le brou. En examinant bien, je finis par apercevoir, dissimulées dans les hautes branches, une dizaine de corneilles qui récoltaient silencieusement les fruits de l'arbre et se régalaient de l'amande.

Somme toute, les services que rend la corneille compensent pour ses méfaits. En pratique il vaut mieux ne pas la détruire, à moins que l'on ait contre elle des griefs précis dans un lieu déterminé. Encore faut-il prendre garde: il est toujours dangereux d'intervenir dans l'équilibre de la nature. Un grand éleveur de moutons, à Martha's Vineyard, offrit une prime pour chaque corneille qu'on abattrait, parce que ces voleurs noirs lui tuaient ses agneaux. Il réussit à s'en défaire, mais trois ans plus tard l'herbe mourait dans les prés. Il s'aperçut que les racines étaient rongées par les vers blancs, lesquels se multipliaient si vite depuis la destruction des corneilles qu'ils avaient déjà ruiné une partie des pacages. Il retira la prime, les corneilles revinrent, les vers blancs disparurent et l'herbe repoussa graduellement.

De tous temps, la corneille s'est vue méprisée et poursuivie. Elle passe pour un oiseau de malheur. Dans les contes, on en voit toujours en compagnie des sorcières ou dans les châteaux en ruines. D'après la légende musulmane, les corneilles étaient blanches autrefois. Un jour que Mahomet fuyant ses ennemis se réfugia dans une cave, l'une d'elles, perchée non loin, révéla sa retraite en criant ghar! ghar! ce qui en arabe signifie cave, cave. Les ennemis ne comprirent pas cette indication et passèrent outre. Mais le prophète maudit le volatile, qui devint noir comme la conscience d'un traître.

Chez les Anciens, c'était un oiseau de mauvais augure. On se souvient du vers de Virgile:

"Suepe sinistra cava praedixit ab ilice [cornix]."

La plupart des collégiens traduisent: une corneille sinistre. Eh non, ce n'est pas une corneille sinistre, c'est une corneille que l'on voit à gauche. Quand on voyait une corneille à gauche, c'était un fâcheux présage. Aussi le mot latin "sinister," qui signifie gauche, a-t-il fini par prendre le sens moderne de sinistre.

Pourquoi cette vilaine réputation de la corneille? Parce qu'elle est noire, couleur funèbre; parce que sa voix est déplaisante; parce qu'elle accomplit en effet des mauvais coups, qui sont bien visibles, tandis que ses bons gestes passent inaperçus; enfin parce qu'elle est ingénieuse, elle sait trop bien se tirer d'affaire. On n'aime pas généralement les gens trop fins: ils sont un reproche ambulant pour les imbéciles.

L'homme est donc l'adversaire déclaré de la corneille, mais elle nous tient tête et se moque de notre malhabile persécution: On a vu des corneilles ironiquement perchés sur des épouvantails. Elle s'adapte fort bien aux nouvelles conditions qu'elle affronte. Elle est plus prospère en Amérique aujourd'hui



● LA CORNEILLE

tions. Leurs croassements autour d'un grand-duc peuvent durer toute une journée.

La corneille habite de préférence près des lieux cultivés. Contrairement au corbeau solitaire, qui fuit la civilisation, elle recherche les climats tempérés et fertiles, où les fruits de la terre s'étaient devant elle: champs ensemencés, fermes opulentes, pâturages et poulaillers. Ici se pose la grave question: la corneille est-elle nuisible? On y répond souvent avec préjugé, sans se donner la peine d'approfondir le pour et le contre. Après des enquêtes exactes entreprises par des organismes officiels et des biologistes tant canadiens qu'américains, on est arrivé à la conclusion qu'elle était à la fois nuisible et utile. Elle est nuisible en ce qu'elle mange du grain, particulièrement du blé d'Inde, quelques fruits cultivés et des jeunes pousses de céréales, elle dévore les oeufs et les petits des autres oiseaux, elle s'attaque parfois aux poussins dans les basses-cours, voire aux agneaux et aux petits cochons. En revanche, elle gobe des insectes ravageurs: chenilles, sauterelles, hannetons et vers blancs; des graines de mauvaises herbes; des rongeurs malfaisants, comme les mulots; elle nous débarrasse d'une foule de dé-

(2) E. H. Forbush, Birds of Massachusetts.

(1) Autorisée par Radio-Collège.

La tendance de la politique coloniale de l'Angleterre

Il fut toujours un principe de la philosophie coloniale britannique, en vue d'augmenter le standard économique et social ainsi que la vie intellectuelle du peuple africain, de ne point imposer une couche de civilisation européenne. Les Africains ont leurs propres traditions, culture, organismes sociaux et leur vie économique. Le but est de développer ces choses en vue d'obtenir un meilleur standard de vie.

Un des résultats de cette politique est celui de la loyauté des Africains envers l'Empire britannique. Plusieurs d'entre-eux se disent "Britanniques noirs". (Le "London Times" déclare que les "Britanniques noirs" sont aussi nombreux en Afrique que les Britanniques blancs en Grande-Bretagne.)

Mais il existe toutefois d'assez grandes difficultés dans cette politique qui ont ralenti le développement. Une sorte de cercle vicieux existe par lequel les traditions et les institutions dans quelques endroits tendent à retarder l'avancement éducatif et économique, tandis que les conditions de vie pauvre et le manque d'éducation résultent en une apathie. Le pression du monde moderne est telle qu'il est presque impossible de s'attarder à voir la lente évolution de la société africaine monter jusque là. Bon gré mal gré, les influences extérieures forceront des changements dans les sociétés les plus distantes.

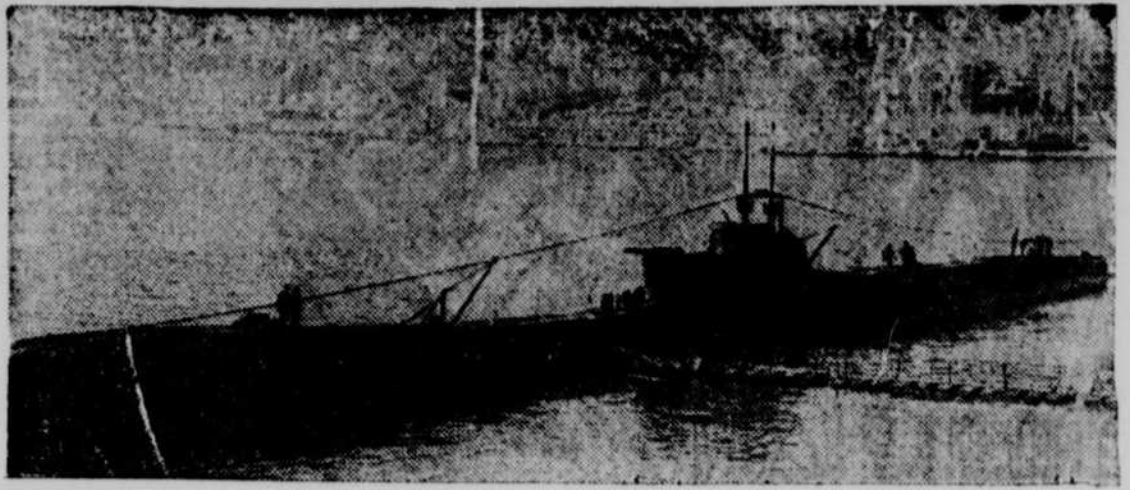
On vient de publier sous la forme d'un Papier Blanc du Bureau Colonial, un document hardi et éclairé intitulé "L'éducation massive dans la Société africaine", et qui est le rapport d'un sous-comité du Comité consultatif d'Éducation en Afrique. Le rapport comprend les découvertes et les recommandations de ce Comité, mais on ne peut encore dire qu'elles ont atteint le degré représentant la politique du Gouvernement des Bureaux Coloniaux.

Quoique les recommandations n'ont pas encore reçu le statut de programme officiel, elles sont très importantes comme indication de la tendance de l'opinion coloniale britannique.

● On s'attend à voir les Indes produire cette année assez de caoutchouc pour répondre non seulement à ses propres besoins, mais à la demande des forces britanniques et américaines dans l'Inde.



● Le sous-marin anglais TAKU, photographié dans le port de Malte. — Cette photographie, prise depuis un certain temps déjà, avait été gardée secrète jusqu'ici.



La vie civile en Angleterre

Les effets immédiats sur le peuple britannique après l'invasion sont des choses intangibles tels que l'intérêt concentré sur le front de bataille, un meilleur esprit de sacrifice et un grand soulagement au sentiment public sous la tension de l'attente. Après cinq années de restrictions accumulées, d'insuffisance et d'austérité, la "journée J" en avait atteint le plus haut degré.

De nouvelles restrictions imposées sur les voyages, avant et depuis l'invasion, causèrent un sérieux embarras pour la vie civile. Depuis mai, 16 trains furent enlevés de la circulation sans avis. Par exemple, à une station, neuf longs trains furent annulés en une seule journée. Pour raisons de sécurité, ces cancellations ne peuvent être annoncées d'avance. Sur l'instance des compagnies de chemins de fer, plusieurs conférences annuelles furent remises ou annulées, parmi lesquelles se trouvaient celles des partis du Travail, Libéral et National-libéral; la plupart des individus ont annulé les vacances nécessitant des déplacements. Depuis l'invasion, ces restrictions se continuent et l'on a demandé aux gens de s'abstenir de visiter les blessés dans les hôpitaux.

La provision de bière disponible dans quelques endroits fut coupée de 25 p.c. à 40 p.c. afin de fournir une plus grande quantité aux armées d'invasion. L'approvisionnement du poisson est rare aussi en raison de l'absence de camions affectés aux services de guerre. Les retards dans le blanchissage ont augmenté à cause des grandes demandes des hôpitaux et des services.

Depuis la "journée J", le taux des grèves est descendu au minimum, puis celles qui existaient déjà ont totalement cessé. Des usines annoncent une sensiole

augmentation dans la production depuis que le taux des absences est au minimum.

Il est important de noter que la "journée J" n'a pas eu un effet matériel sur la vie civile aussi grand qu'on aurait pu le croire, puisque l'effort de guerre le plus intense existait déjà.

Section des affaires civiles

Plusieurs centaines de policiers britanniques prennent part au travail du rétablissement de l'ordre dans les territoires libérés. Ce sont des hommes choisis dans les villes et les villages de Grande-Bretagne, qui détiennent une commission et un degré de l'armée, depuis celui de lieutenant à lieutenant-colonel. Ils sont affectés au G-5-section des Affaires civiles.

L'HONNETE BANDIT

Un bandit polonais nommé Cjeycovski a envoyé au percepteur de son district une somme de 25 zlotys représentant, selon lui, le "montant dû à titre d'impôt sur le revenu". Il ajoute dans sa lettre que les temps sont durs, mais qu'il croit de son devoir de payer ses impôts. Il conclut en priant le percepteur de saluer la police de sa part.

Ne pourrait-on pas le donner en exemple à tous ceux qui s'ingénient à frauder le fisc?

Comme bandit, il risque sa vie. Comme citoyen, il acquitte sa dette à l'Etat. Comme il a le sourire!

Ce bandit ne manque pas d'allure.

Savez-vous que...

● Pouvez-vous dire à quelle nationalité appartiennent les combattants suivants :

- 1—Partisans ?
- 2—Evzones ?
- 3—Leathernecks ?
- 4—Cosaques ?
- 5—Anzacs ?
- 6—Maquis ?

Réponses :

- 1—Yougoslave en particulier, mais il existe des groupes de Partisans dans d'autres pays, en Grèce et en France par exemple.
- 2—Grécque.
- 3—C'est le sobriquet donné aux membres de la Marine américaine.
- 4—Russe.
- 5—Australienne et Néo-Zélandaise.
- 6—Les Français combattant les Allemands dans les montagnes de France.

1. — Qui a inventé le premier aéronef à propulsion thermique britannique ?
2. — La ville française de Honfleur fut mentionnée dans les nouvelles de l'invasion. Quel fait historique d'environ 1000 ans passés cette ville rappelle-t-elle ?

REPONSES.

1. — Le capitaine de groupe de la R. A. F., Frank Whittle.
2. — Guillaume le Conquérant quitta cette ville pour conquérir l'Angleterre en 1066.

LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP



Marie-Louise, à ses dix-huit mois, marchait parfaitement. Quel fut ma surprise, un jour, de constater qu'elle ne pouvait plus se porter sur ses jambes. Plus de doute, ma petite était frappée de paralysie infantile.



Nous priâmes sans résultat pendant plusieurs mois. Le médecin déclarait l'enfant incurable. Notre jeune L..., âgé de sept ans, confiant à Notre-Dame du Cap, s'en fut chercher de l'eau à la source du Rosaire.



De retour à la maison, il se mit à frictionner avec cette eau, les jambes malades de sa petite sœur. "Priez avec moi, disait-il. Allons, prions plus fort! Notre-Dame du Cap, guérissez Marie-Louise! Faites-là marcher!" Cela se passait un jeudi.



La cérémonie se renouvela quatre ou cinq fois en deux jours. Le samedi, notre petite infirme, à la grande surprise de tous, se mit à marcher seule et alla d'elle-même à son grand-père qui lui tendait les bras! Gloire à Notre-Dame du Cap.

Vve J... B., Cap-de-la-Madeleine

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.

(Dessinateur: J.-C. Cuvelier)



San-Antonio ! cria à plusieurs reprises une voix stridente, tandis que l'express stoppait dans la nuit.

Le steward nègre approcha un escabeau et aida un voyageur à descendre. — Quel temps, Missé ! dit-il, en empochant le pourboire que celui-ci lui tendait.

En effet, la pluie tombait à torrent. Au moment où l'arrivant se demandait s'il lui serait possible de trouver un taxi, une voix l'interpella :

— Hello, Hays !
Rand Robinson se trouvait devant lui.
— Vous, ici ?? fit Hays d'un ton soupçonneux.

— Le patron m'a envoyé de Dallas un télégramme annonçant votre arrivée... Mais, qu'y a-t-il ? Vous êtes d'une pâleur mortelle. Avez-vous obtenu le contrat ?

— Oui. Et non sans peine. Le vieil Hickman jouait avec moi comme un chat avec une souris, tantôt acceptant de me vendre sa concession de Dos Cabalios, tantôt refusant. Nous discutâmes depuis plusieurs heures quand un émergumène apparut au bout du ranch, un fusil à la main.

— Mon fils, a dit le vieux. S'il vous trouve ici, il est capable de vous tuer. Le contrat était sur la table.

— Signez ! ordonnai-je.

— Je ne sais si ce fut l'effet de la surprise ou le désir de jouer un bon tour à son fils, qui s'opposait à la vente, mais il obéit et prit le chèque que je lui tenais tout préparé. Sans demander mon reste, je suis reparti.

— Une affaire de deux millions de dollars pour la "Barrington Oil Company", fit Robinson d'un ton rêveur.

Au moment où les deux hommes s'apprêtaient à traverser le trottoir pour monter dans la voiture de Robinson, il y eut une bousculade.

Hays se sentit poussé en avant avec une extrême violence. Une femme était devant lui. Il tomba à moitié sur elle et elle fut projetée sur la chaussée. A ce moment, une voiture qui passait à une vitesse folle l'écrasa et se perdit dans la nuit.

— Partons, chuchota Jack Hays en entraînant son compagnon qui allait se précipiter vers la victime. J'ai l'impression que ce coup ne lui était pas destiné, mais bien à moi.

En silence, ils traversèrent la vieille ville du Texas avec ses maisons de style espagnol et atteignirent les modernes bâtisses de la ville neuve.

Arrivés au building qui abritait la succursale de la "Barrington Oil Company" dont Robinson était le directeur, Hays donna l'ordre au portier de nuit de ne laisser entrer personne sans le prévenir. Chose facile à vérifier, la maison n'était occupée que par des bureaux. Arrivés au trentième étage, revolver au poing, Hays inspecta les lieux.

Comme il se laissait choir sur un fauteuil, Robinson questionna :

— Voulez-vous maintenant m'expliquer ce qui se passe ? Vous paraissez terrifié.

— Il y a de quoi ! Depuis que j'ai en poche le papier du vieil Hickman, je ne vis plus.

— Ayant accompli ma mission auprès de lui, je passai la nuit dans la ville voisine, à l'hôtel de Ben Flanner, que m'avait recommandé le patron, je veillai très tard. Par mégarde, lorsque j'allai m'étendre sur mon lit, tout ensommeillé, je fis tomber le contrat dans la corbeille à papier.

— Peu avant l'aube, je me réveillai, conscient d'une présence insolite dans la chambre.

— Je me dressai sur mon lit pour écouter. Une main me rejeta sur le matelas et je sentis sur ma gorge le froid d'un couteau.

— Dans un souffle, une voix m'ordonna :
— Restez tranquille, ou je vous coupe le cou !

— Je m'immobilisai. La mort n'était pas loin de moi.

— Un homme masqué muni d'une lampe électrique, fouillait dans mes papiers sur la table.

— Il n'est pas là ! dit-il.

— Je tressaillis. A ce moment, je ne m'étais pas encore rendu compte que, malgré moi, ma maladresse avait procuré au contrat une cachette imprévue ; la plus évidente, donc la plus sûre.

— Hays, me dit l'homme au couteau, que le diable vous emporte, où est le contrat Hickman ?

— Je bluffai.

— Il est à la poste, tas d'idiots ! Je l'ai expédié... Pas de chance.

— menteur ! La poste est fermée aujourd'hui. Vous ne l'avez tout de même pas expédié sans le recommander ! fit l'homme qui était près de la table.

— C'est possible, après tout, répondit l'autre.

— Tais-toi ! Il a dû le cacher quelque part. Nous le trouverons.

— Plein de rage, il se mit à fouiller mes vêtements et, ne trouvant rien, il ordonna à son complice :

— Fais-lui donc sentir le tranchant de ton joujou... Hays, encore une fois, où se trouve le contrat ?

— Je vous dis que je l'ai envoyé...

— Les deux hommes commençaient à se disputer, exaspérés par leur déconvenue. La pression du couteau se relâcha. Profitant de cet avantage, je repoussai mon agresseur et bondis jusqu'à la fenêtre en renversant les chaises sur mon passage.

— Au cri que je poussai, les malfaiteurs disparurent par où ils étaient venus.

— Et vous n'avez aucun soupçon ? demanda Robinson.

— Si ! Je soupçonne exactement tout le monde de vouloir me tuer pour s'emparer de ce papier qui vaut une fortune.

— Mais personne n'est au courant que le vieil Hickman, son fils, le notaire et le patron.

Hays poussa un ricanement.

— Vous n'avez donc pas lu les journaux ? Hickman, à la suite d'une discussion avec son fils, a été tué. Le fils est à l'hôpital, gravement blessé. Quant au notaire, on l'a trouvé pendu ce matin dans son étude. Que pensez-vous de cela ? Vous ne soupçonnez tout de même pas Barrington ?

— Non. Alors, il faut croire qu'il y avait un traître dans le bureau du patron.

— Oui... Je le crois... Et il n'est peut-être pas bien loin.

Tout en parlant, Hays venait de décrocher le téléphone.

— Dallas ? demanda-t-il à la téléphoniste.

— Qu'est-ce que vous faites ? Vous n'allez pas réveiller Barrington à cette heure-ci ? s'exclama Robinson.

— Tiens et pourquoi pas ? La situation est assez grave.

Quand il eut obtenu la communication il demanda le président de la "Barrington Oil Company".

A la réponse qui lui fut faite, il pâlit.

— Canaille ! dit-il en se retournant vers son compagnon, vous m'avez dit que le patron vous avait télégraphié de Dallas. Il n'y est pas depuis une semaine.

— Mais quelqu'un d'autre a pu...

— Il ne tenait à mettre personne au courant de cette affaire.

— Je n'y comprends rien, je vous le jure.

— Je vais vous faire comprendre.

Hays tomba sur lui. En silence, les deux hommes luttèrent sauvagement. Soudain, la porte du bureau s'ouvrit et la lumière s'éteignit.

Hays se redressa, attrapa son paquet de cigarettes sur le bureau, le mit dans une de ses poches, prit son colt.

— Une voix traînante se fit entendre.

— C'est la fin, Hays. Voici votre billet pour le dernier voyage. Attrapez-le !

Un coup de feu éclata. Robinson avait fait un brusque mouvement en arrière. Il s'aperçut qu'il était sur le rebord de la fenêtre. Il voulut avancer, il glissa. Dans la pièce, les revolvers faisaient entendre leurs claquements.

Il sentit le rebord de la fenêtre contre ses genoux. Il comprit qu'il tombait dans le vide. De sa main droite, il s'accrocha au rebord. Mais la pierre rendue lisse par la pluie fuyait sous sa main.

La gauche n'avait pas de point d'appui. Il reconnut avec horreur qu'il était suspendu par une seule main au rebord humide et glissant de la fenêtre du trentième étage. A ses pieds, à une centaine de mètres au-dessous, la rivière roulait ses eaux noires.

Ses doigts, dans l'âpre vent nocturne, se gelaient. Bientôt... ils céderaient et ce serait l'affreuse chute.

Le vide, à ses pieds, l'attirait comme s'il avait une tonne de plomb après ses jambes.

Quelque chose de chaud et de gluant se mêlant à l'averse lui coulait sur le visage.

Il était blessé.

Le sang l'aveuglait maintenant...

Trente étages plus bas, c'était le canon, la mort.

Sans force, incapable de lutter plus longtemps, il allait se laisser tomber.

Sa main gauche, qui s'élevait comme pour un suprême adieu à la vie, s'accrocha à quelque chose. C'était une corde qu'on lui lançait du trente et unième étage.

Dans un suprême effort, il fit un rétablissement.

Il entendit, comme à travers un brouillard, une voix qui disait, joviale :

— Drôle de temps pour faire des acrobaties ! J'espère que je ne vous dérange pas. C'est tout à fait par hasard que je me trouve à cette heure tardive dans mon bureau.

— Vite, prévenez la police. Il y a un homme en danger de mort...

Cette aide imprévue lui ayant insufflé un peu de force, il passa par la fenêtre et pénétra silencieusement dans la pièce qu'il avait quittée d'une si drôle de façon.

Au fond, il entendit deux voix qui réclamaient le contrat.

Dans le noir, Robinson s'avança. Ses mains trouvèrent une arme : de lourds sacs contenant des échantillons de terre.

Il chercha d'abord à situer les deux hommes. L'un, celui qui parlait en ce moment, était facile à repérer. Il se trouvait près de la chaise où Hays était certainement ligoté. Mais l'autre ?

Rand se glissa vers la première victime qu'il avait choisie. D'un geste rapide, il lança le sac qui frappa l'homme à la tête. Celui-ci s'abattit lourdement.

Une lampe électrique s'alluma une seconde. Le deuxième bandit se rua sur Robinson. Les hommes roulèrent à terre. Rand essaya d'arracher le revolver à son ennemi. Soudain, un coup de feu retentit. Rand se dégagea de l'étreinte qui se faisait moins étroite.

A ce moment, la police entra.

La lumière faite, il constata que son adversaire avait reçu la décharge en pleine figure et qu'il était mort.

C'était Ben Flanner, l'hôtelier ami de Barrington. Et l'autre, étendu par terre, il reconnut Swalley, le garçon de bureau un peu idiot, dont jamais personne n'avait pensé à se méfier !

Hays, qui venait de boire un grand verre de whisky, serra la main de Robinson.

— Excusez-moi, mon vieux. Je me suis trompé...

— N'en parlons plus. Je comprends votre état d'esprit... A propos, où est le contrat ?

Sans répondre, Hays sortit un paquet de cigarettes de sa poche.

Mais il n'en offrit pas.

Il se contenta d'en tirer un papier froissé.

Le contrat du vieil Hickman !

Jean-Marie LAROCHE.

Les "FEMMES de MENAGE" de la mer

● Les premiers navires à faire face aux canons allemands sur la côte française étaient "les femmes de ménage" de la mer, les petits balayeurs de mines — les "smokey Joes" les chalutiers de l'amirauté, des barges et d'autres encore, dont plusieurs furent construits en Amérique. Ils étaient au nombre de 200 transportant 10.000 officiers et matelots, plus de 2.800 appareils balayeurs de mines et 70 milles de fil de fer pour balayer les mines.

La tâche que les balayeurs de mines ont assumée jour et nuit, pendant cinq années sur les côtes d'Angleterre, est devenue une routine. Le travail qu'ils ont accompli dans les eaux éloignées n'était pas nécessairement différent. Ils ont enlevé les mines autour de l'île de Sicile, de Salerne et d'Anzio. Quelques-uns d'entre eux ont balayé les chenaux de la mer Blanche afin de préparer le chemin pour les convois vers la Russie. Les balayeurs de mines furent aussi à Dunkerque. Qu'il s'agisse de routine ou non, il est certain que la tâche requiert des marins habiles, même s'il ne sont pas sujets au feu ennemi venant de la côte Normande le travail s'accomplit dans la mer agitée, par tous les temps et dans les eaux peu profondes.

Plusieurs balayeurs de mines sont des chalutiers convertis, manoeuvrés par des pêcheurs sous le commandement de leurs patrons du temps de paix qui recurent le titre de "Lieutenant-Skipper". R.N.R. Probablement qu'après cinq années de guerre la plupart des balayeurs de mines utilisés furent spécialement construits pour ce travail et sont manoeuvrés par les officiers et les marins de la R.N.V.R.

Les balayeurs de mines furent non seulement les premiers à entrer en guerre, mais ils seront vraisemblablement les derniers à en sortir. Après la guerre, on prit un an avant de débayer les eaux, malgré que la position de certaines mines était connue. Cette fois, ce sera plus long encore. Un grand nombre de mines furent déposées par air et leur position est donc inconnue; il faudra donc nettoyer plusieurs endroits avant que les mers soient en sûreté.

Quatre millions de demeures en Angleterre

Un nouveau projet britannique prévoyant la production en masse de maisons fabriquées d'avance fournira, non seulement 4.000.000 de demeures de plus aux Britanniques, mais il aidera aussi les avionnières, qui sortent aujourd'hui des milliers de bombardiers et des avions de combat, dans leur conversion en manufactures en temps de paix. Les plans ont été dessinés par 120 firmes importantes, représentant cinq industries britanniques majeures — du bois d'avion, de tuyaux d'acier, de mélange de métaux légers, du fer et de l'acier — le projet mettra en profit les leçons apprises en temps de guerre en ce qui concerne la construction et le dessin des avions. Par exemple, en Grande-Bretagne où l'on est peu habitué au chauffage central, on se servira de la nouvelle invention de l'insulation pour le chauffage des nouvelles maisons, tel qu'il fut fait par les avions de combat. Afin de prévenir la standardisation, cinq ou six dessins furent préparés. D'après les ingénieurs, les architectes et les ménagères, les maisons ainsi fabriquées d'avance favoriseront le logement à bas prix; il faudra 1.000 heures pour l'assemblage et la construction de ces demeures, tandis qu'il faut aujourd'hui 2.200 heures pour construire une demeure ordinaire.

LE HASARD DES NOMS

Un fermier de Sologne était poursuivi, la semaine dernière, devant le tribunal correctionnel d'Orléans, pour avoir chassé sur les propriétés du prince de Broglie.

— C'est faux, répondit le fermier. Quand le garde m'a dressé procès-verbal je me trouvais sur les terres du baron Henri de Rothschild.

LE PRINCE Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU
TEMPS DU ROI
ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER

Sire Gavain demande à Vaillant pour lui-même et Tristan, la permission de l'accompagner dans ses recherches pour retrouver Aleta. Ils s'en vont donc retrouver Tristan au château du roi Marc qu'habite Iseult la Belle...



Tristan est là, car les deux jeunes gens reconnaissent sa monture dans la cour du château. Quant au roi Marc, il vient d'arriver et l'on conduit son cheval et ceux de sa suite aux écuries.



"Ce n'est pas là une façon très courtoise de faire son entrée dans le château d'un roi et si tout est en ordre ici, nous ne serons pas très populaires," de remarquer Vaillant.



L'épée prête à s'élaner hors du fourreau, Gavain et Vaillant se mettent à la recherche de Tristan à travers le lugubre et froid château...



Depuis longtemps le château du roi Marc défendu à Tristan, mais son grand amour pour Iseult faisait qu'il revenait la voir malgré toutes les défenses...



Les lèvres d'Iseult murmurent: "Partez, Tristan, partez!" Mais son cœur soupire, "Ne me quittez jamais, mon amour!"



Toute la haine qui brûle le cœur du roi Marc, brille dans ses petits yeux, pendant qu'il fixe son rival détesté...

La semaine prochaine: LA MORT DE TRISTAN.

Un château du moyen âge

Par HAL FOSTER



A l'intérieur du château, on s'affaire aux préparatifs d'un siège. Pendant toute la journée, Arne et Guy transportent des flèches et des lances au sommet des tours.



Leur père envoie son sénéchal (gérant d'affaires) à la ville fortifiée de Winchester pour y voir un certain homme d'affaires...



C'est "l'ingénieur de sièges" qui a des machines de guerre et leurs servants à louer au plus haut enchérisseur. C'était là une entreprise du moyen-âge à la fois fort hasardeuse et très rémunératrice... (à suivre)



AMORATH

THAGNAR

LANCELOT

SIR GAVAIN

PRINCE
VAILLANT

KING
ARTHUR

QUEEN
GUINEVERE

WISE
MERLIN

MORGAN
LE FEY

RAMUD



ASTRONOMIE

● Adresser toute correspondance au Secrétaire, PAUL-H. NADEAU, 215, rue St-Cyrille, Québec.

NOTRE UNIVERS

● suite

MERVEILLEUX

(onzième tranche)

JUPITER

Jusqu'ici, nous avons étudié les quatre planètes inférieures. — ces membres de la famille du Soleil qui se trouvent comparativement près du centre du système solaire. Ces planètes sont toutes relativement petites et constituées de matière pesante, dense. Pénétrons maintenant plus avant dans l'espace, et visitons les cinq autres membres de la famille, ceux qui poursuivent leur cours à des distances énormes du foyer central.

Nous atteignons en premier lieu, le majestueux Jupiter, la plus grosse des planètes. Sa distance du Soleil vaut 5.2 fois celle de la Terre, soit 483 millions de milles, et il prend presque douze de nos années à compléter une seule de ses révolutions, quoique sa vitesse soit de huit milles par seconde.

Jupiter vu au télescope

C'est un beau spectacle que d'observer Jupiter au télescope. En plus du disque de la planète, on voit encore quatre petites étoiles disposées sur une ligne droite passant par la planète, comme un chapelet de perles. Ce sont des satellites, des lunes. Ce furent les premiers objets célestes que découvrit Galilée, en 1610, au moyen du télescope qui venait d'être inventé. Ces lunes sont juste au delà de la limite de vision à l'oeil nu, mais elles peuvent être facilement vues au moyen de bonnes jumelles, si on a soin de les fixer sur un support bien rigide.

Un télescope plus puissant nous montre sur la planète d'intéressantes bandes, ainsi que d'autres configurations, et nous permet de constater aussi que Jupiter n'est pas une sphère parfaite, étant considérablement aplati aux pôles. Des mesures ont révélé que le diamètre équatorial est d'environ 89,000 milles, tandis que le diamètre polaire n'est que de 83,000 milles. Quelle est la raison de cet aplatissement? Nous serions justifiés de penser que la raison en est que Jupiter pivote très rapidement sur son axe; tel est le cas, en effet; sa période de rotation est de 9 heures et 55 minutes. Un point de son équateur fait plus de 28,000 milles à l'heure.

La masse de Jupiter

Jupiter contient assez de matière pour qu'on puisse en faire 317 terres, mais n'est pas aussi dense que la terre, — en fait, environ quatre fois moins dense. C'est à peu près la densité du Soleil, et certains en ont conclu que Jupiter devait être très chaud. Pourtant il n'émet aucune lumière propre; nous ne le voyons que par la réflexion de la lumière du Soleil. De plus, des mesures récentes ont montré que la température de sa surface est très basse.

Les satellites de Jupiter

On a numéroté les quatre satellites de Jupiter I, II, III, IV, dans l'ordre des distances croissantes de la planète. Ces lunes sont toutes plus grosses que notre lune, et leurs périodes de révolution sont respectivement de: 42 heures, 3 jours et demi, 7 jours, et 16 jours et demi. C'est très captivant de suivre leurs déplacements au télescope, à mesure qu'ils contournent la planète géante. Parfois ils passent devant la planète et on peut voir le satellite et l'ombre qu'il produit se mouvoir lentement à la surface de Jupiter.

Photographies de Jupiter

D'excellentes photographies, que l'on a pu obtenir malgré le fait qu'à l'époque de son plus grand rapprochement il est encore éloigné de plus de 370 millions de milles, montrent très bien les bandes de Jupiter, ainsi que d'autres

détails de sa surface. Une des configurations les plus importantes est ce qu'on a appelé "la grande tache rouge". Cet objet, de forme elliptique et situé un peu au-dessus de la bande équatoriale, fut observé pour la première fois en 1878, et resta remarquable pendant plusieurs années. A son meilleur la tache s'étendait sur une longueur de 30,000 milles et une largeur de 7,000 milles. Elle est maintenant disparue, mais on peut encore voir, comme marquée en creux, la place qu'elle occupait.

Le professeur Wright a aussi photographié Jupiter en lumière ultra-violette et en lumière infra-rouge. Comme dans le cas de Mars, l'image rouge est plus petite, et montre des détails qui n'apparaissent pas sur l'image violette, ce qui indique nettement la présence d'une atmosphère sur Jupiter.

SATURNE

Le membre suivant de la famille solaire est la planète Saturne, la plus remarquable de toute la famille. Située à neuf fois et demie la distance de la Terre au Soleil, soit 880 millions de milles, il se meut sur son orbite à la vitesse de six milles à la seconde, et complète sa révolution en vingt-neuf ans et demi. Son globe immense est entouré de nombreuses bandes est entouré de magnifiques anneaux et escorté dans sa course majestueuse par neuf satellites, qui le contournent sans cesse, les uns de près, les autres de loin, comme autant de gardes chargés de la défendre contre les ennemis de l'espace.

Le diamètre équatorial du globe est de 74,100 milles, et le diamètre polaire a 7,800 milles de moins, ce qui fait 66,300 milles. Cet aplatissement considérable nous permet de supposer qu'il tourne rapidement sur son axe. En effet, une rotation complète ne requiert que dix heures et quatorze minutes.

La matière dont se compose Saturne a la densité du bois d'érable ou de chêne sec; ainsi la planète flotterait sur l'eau s'il se trouvait un océan capable

de la recevoir. Toutes les autres planètes enfonceraient.

Les anneaux de Saturne

Les anneaux de Saturne sont au nombre de trois. L'anneau extérieur est séparé par un espace sombre de celui du milieu, qui est plus large et plus brillant, tandis que l'anneau intérieur est d'éclat beaucoup plus faible que les deux autres. Le diamètre du système d'anneaux est de 171,000 milles et son épaisseur ne dépasse probablement pas dix milles. Prenez une feuille de papier de soie le plus mince, et découpez-y un disque circulaire de 17 pouces de diamètre; vous aurez alors une représentation à peu près exacte de la grandeur et de l'épaisseur relatives des anneaux de Saturne.

Ces anneaux sont composés de corpuscules, de cailloux, de grosses pierres, qui sont si rapprochés les uns des autres qu'ils ne laissent passer que très peu de lumière entre leurs interstices. Ces différents corps tournent autour du globe central comme s'ils étaient un amas de lunes indépendantes les unes des autres.

Les phases des anneaux

Le plan des anneaux de Saturne est fortement incliné par rapport au plan de l'orbite que décrit Saturne autour du Soleil. Il en résulte que l'aspect des anneaux change pour un observateur de la Terre, à mesure que Saturne tourne autour du Soleil. Notamment, lorsque la Terre, ou le Soleil, se trouve dans le plan des anneaux, nous ne pouvons les voir, ce qui arrive environ tous les quinze ans. Les anneaux sont devenus invisibles en 1907, 1921, et 1936, et le redeviendront en 1951.

À l'oeil nu, la lumière de Saturne apparaît régulièrement terne. Vénus brille d'un tel éclat que nul ne peut s'y tromper. Jupiter la suit en splendeur, et, quoique lui étant de beaucoup inférieur, surpasse cependant toute étoile fixe. Mars peut, en certaines occasions, devenir plus brillant que Jupiter, mais il lui est ordinairement inférieur, et sa lumière rougeâtre le rend facile à reconnaître. Saturne a l'apparence d'une étoile de première grandeur — à peu près de l'éclat d'Arcturus ou de Procyon — mais il a une teinte jaune et ne scintille pas. En fait, aucune planète, à part Mercure, ne scintille, à moins d'être très près de l'horizon.

Dr C.-A. CHANT.

L'ATLAS CELESTE DE NORTON

D'un lot de ces atlas commandé dernièrement pour le bénéfice de quelques membres, il nous reste un exemplaire qui est offert au premier qui en fera la demande. Voici une description de cet atlas, le meilleur que l'amateur sérieux

puisse se procurer actuellement. Il est divisé en deux parties: la première est un dictionnaire astronomique très complet et très au point — l'édition est de 1943; la deuxième, qui est l'Atlas proprement dit, est divisé en huit sections seulement, permettant ainsi la recherche facile des constellations; de ces huit sections, deux sont consacrées aux régions polaires nord et sud, et six aux régions intermédiaires.

Pour se procurer cet exemplaire du "Norton's Star Atlas", on voudra bien s'adresser au secrétaire de la Société royale d'astronomie du Canada, dont l'adresse est donnée en tête de cette chronique. Le prix ordinaire de cet atlas est de six dollars environ, mais nous pouvons l'offrir présentement \$4.70. Une réduction de 20% est accordée aux membres de la société, ce qui ramène le prix à \$3.75 pour eux.

UN DROLE DE BOLIDE

Un postier qui s'ennuyait dans un petit village perdu du Laos, eut, il y a quelques années, l'idée de faire une innocente farce télégraphique. Il télégraphia à son collègue à Saïgon: "Bolide environ 700 grammes tombé ici."

Il supposait que la plaisanterie n'aurait pas de suite... Mais le collègue, muni par un zèle scientifique des plus louables, se précipita, dès qu'il eut reçu le télégramme chez le gouverneur général.

M. Maurice Long, qui gouvernait alors notre splendide empire d'Extrême-Orient, donna aussitôt l'ordre à ses services de suivre l'affaire — si l'on peut s'exprimer ainsi.

Et les services télégraphiques au petit poste de Laos: "Veuillez sur bolide. Envoyons mission scientifique..."

Alors, le pauvre postier, farceur et confus, envoya au gouverneur général cette simple et magnifique dépêche: "Envoyez pas mission. Bolide reparti."

(Reproduit du Bulletin de la Société Astronomique de France, juillet 1935.)

IL A COMPRIS, LUI...

Le metteur en scène. — Alors, vous courez, et le lion vous poursuit pendant cinquante mètres, pas plus. C'est bien compris?

L'artiste de cinéma. — Moi j'ai compris... mais le lion?...

SUR LA RUE:

Le passant, au musicien ambulant qui fait la quête. — Est-ce que vous connaissez la quatrième commandement?

Le Musicien. — Euh!... Si vous voulez m'en chanter les premières notes, je me souviendrai peut-être de la suite!

LA TUBERCULOSE

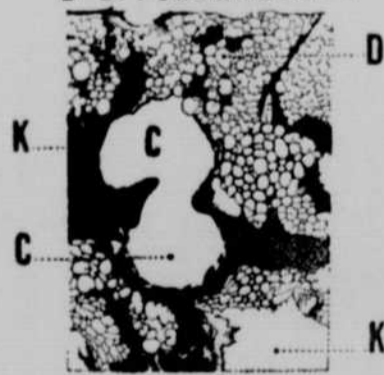
TUBERCULOSE PULMONAIRE

La TUBERCULOSE, dénommée aussi PHTISIE ou MALADIE DE POITRINE, est causée par un microbe (le bacille de Koch) qui vit le plus souvent dans les poumons, mais qui peut également infecter d'autres organes. Il y a donc, en plus de la TUBERCULOSE PULMONAIRE, des tuberculoses: du foie, des reins, du cerveau, des os de la main, etc.

La TUBERCULOSE PULMONAIRE est la plus répandue de toutes les maladies qui déciment l'humanité.

Texte et gravures fournis par la maison E. MAZO, 33, boulevard St-Martin, Paris.

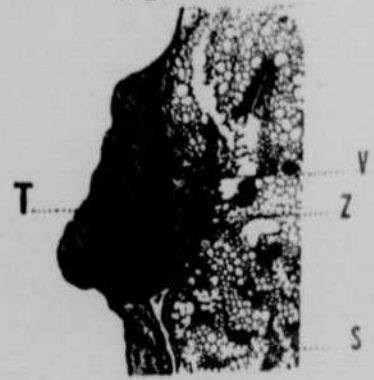
XXIII. GRANDES CAVERNES D'EFFONDREMENT.



XXIII — LES GRANDES CAVERNES D'EFFONDREMENT.

Ce dessin no XXIII est destiné à montrer les cavernes d'effondrement (C) qui résultent de la fusion et de la disparition de certains blocs caséux de grandes dimensions. Ces deux énormes excavations contiguës, vraisemblablement formées au voisinage des bronches, donnent une idée très nette des ravages causés, à l'intérieur des poumons, par les foyers tuberculeux. On remarque de plus, dans les régions où le tissu pulmonaire n'a pas encore été détruit par les microbes, les dimensions parfois excessives de certaines vésicules alvéolaires (D). Ces dilatations vésiculaires sont l'un des signes les plus constants de l'EMPHYSEME, qui accompagne presque toujours les tuberculoses avancées.

XXIV. LA TUBERCULOSE PLEURALE



XXIV. — TUBERCULOSE PLEURALE

L'enveloppe séreuse du poumon, la PLEURE, peut aussi être envahie par le bacille tuberculeux. Dans le cas représenté par notre fig. XXIV, le foyer tuberculeux (T) paraît s'être développé exclusivement dans l'enveloppe, sans contamination initiale par le poumon. Au simple aspect de ce foyer tuberculeux, on devine qu'il est formé par des nodules conglomérés, formés de matière fibro-caséuse.

Dans certains cas, très rares, ces kystes tuberculeux de la plèvre peuvent se dessécher, s'infiltrer d'air et tendre vers la guérison. Ils deviennent alors assez durs et constituent ce que les anciens auteurs avaient appelé les OS DE LA PLEURE.

Z, plaque scléreuse sous le tubercule; V, grosse veine pulmonaire; S, fragments des cloisons interlobulaires.

CORRIGEONS-NOUS !

Publications de la Société du Parler français.

COMPLIMENTS DE LA SAISON

Compliment s'emploie, en français, comme simple terme de civilité pour se rappeler au souvenir de quelqu'un. Ainsi, on peut bien dire à un ami: "Mes compliments à ta femme".

Compliment, pris absolument, se dit surtout pour signifier témoignage de félicitation. A un ami qui vient d'être promu, on peut adresser sa carte avec ces mots: "Mes compliments pour ta promotion".

Mais ce qui serait absurde, ce serait d'inscrire sur la carte que l'on envoie à Noël ou au jour de l'an: "Les compliments de la saison", ou "Avec les compliments de la saison". Laissons aux Anglais la formule *Compliments of the season*, et faisons usage des vieilles formules françaises: Joyeux Noël, Mes souhaits de bonne année.

BONUS

Les Anglais emploient *bonus* avec l'acceptation de gratification, de prime ou de bénéfice et nous faisons comme eux. *Bonus* n'est pas français. En France, *boni* dont le pluriel est *bonis*, se dit de l'excédent qui reste en caisse sur la somme affectée à une dépense et, par extension, de tout bénéfice quelconque, mais il n'a pas le sens de gratification, ni de prime. Il faut donc dire: A cause de la cherté de la vie, le gouvernement vient d'accorder une gratification (et non un *bonus*) à ses employés; — Ces obligations de vendent au pair, avec une prime (et non un *bonus*) de dix actions ordinaires; — Il a reçu cent piastres de boni (et non de *bonus*) dans cette affaire.

BATISSE

En français, la bâtisse est le gros oeuvre d'une construction, ce qui dans une construction appartient à la maçonnerie. C'est donc à tort qu'on donne, chez nous, le nom de bâtisse à un édifice, à une bâtisse, à une maison. Il faut dire: le palais législatif, et non les bâtisses parlementaires; les bâtiments, et non les bâtisses de la ferme; se construire une belle maison, non pas une belle bâtisse.

Notons en passant que le terme édifice sert, en français, à désigner les temples, les palais, les grands bâtiments: nos édifices publics. On pourrait dire aussi: nos bâtiments publics, car *bâtiment* désigne tout ce qui est bâti pour servir de demeure.

COMME SUITE

Il ne faut pas confondre les expressions *comme suite* et *en réponse*. *Comme suite* se rapporte à ce que vous avez écrit, précédemment; en réponse, à ce que l'on vous a écrit. Il est donc incorrect d'écrire: *Comme suite à votre lettre d'hier...* Il faut dire: *En réponse à votre lettre d'hier...*; mais on peut fort bien écrire: *Comme suite à ma lettre du premier...*

ORIGINE

Ce mot n'est pas français. Il nous vient sans doute de l'anglais *to originate*, qui a les sens que nous donnons à *originer*. En français, il faut dire: avoir son origine, avoir sa source, tirer son origine, prendre sa source, prendre naissance, venir. Ex.: Cette locution vient (non a *originé*, de l'anglais; — Cette rivière a sa source (non origine) dans le Nord.

LES JEUNES NATURALISTES...

(suite de la page 10)

qu'au jour où Jacques Cartier planta la croix sur la pointe de Gaspé. Elle montre une astuce admirable pour déjouer ses ennemis. Prudente et rusée, elle a maintes précautions dans son sac. Si les hommes portaient des plumes et des ailes, il s'en trouverait peu qui fussent dignes d'être des corneilles. Par exemple, quand une bande de ces oiseaux picotait dans un champ, il y a toujours des sentinelles postées sur des hauteurs stratégiques pour avertir la troupe de l'approche du danger. Les corneilles reconnaissent vite les armes à feu. Un observateur, M. Byant, raconte qu'il y avait près de chez lui un arbre sur lequel une corneille avait coutume de se percher. Quand il passait dessous avec une canne de pêche, l'oiseau ne bougeait pas. Mais s'il venait à sortir avec un fusil, la corneille prenait le vol dès qu'il arrivait à portée.

Le croisement de la corneille est un bruit familier, mais cet oiseau possède beaucoup d'autres cris. Son vocabulaire est riche et semble pouvoir exprimer une grande variété de sentiments. Sans parler des chants nuptiaux déjà signalés, quand la corneille donne l'alarme, sa voix n'a pas le même timbre que si elle bavardait avant le couvre-feu. Quand elle jette le cri de ralliement contre un prédateur, elle croasse d'un ton plus dur et plus élevé qu'à l'ordinaire. Elle imite avec succès toutes sortes de bruits. Dans une forêt, il arrive qu'on entende des sons étranges, inconnus. En en recherchant l'origine, on est souvent surpris de trouver qu'il s'agit simplement d'une corneille qui essaie d'imiter un autre animal ou qui emploie quelque mot rare de son dictionnaire.

La corneille est facile à apprivoiser si elle est prise jeune. Elle fait un oiseau domestique amusant et espiègle, et qui devient malfaisant à la longue. Elle est encline à jouer toutes sortes de tours, comme de cacher les petits objets qui lui tombent sous le bec. Une corneille apprivoisée jouissait beaucoup de la plaisanterie suivante. Elle se plaçait derrière une fente dans une clôture et attendait un petit fox-terrier qui avait coutume de passer par là. Aussitôt que le pauvre chien arrivait vis-à-vis de l'ouverture, elle lui assénait un coup de bec sur le museau et s'envolait dans un arbre où elle sautait et cabriolait, comme ravi du succès de sa farce. Une autre se divertissait particulièrement quand son propriétaire recevait de la visite. Elle se dissimulait sous les sièges de la véranda, non pas, comme le Petit Poucet, pour épier la con-

versation, mais pour piquer irrespectueusement les hôtes à travers le fond des chaises. Une autre prenait plaisir à escamoter les pipes de son maître et à les cacher dans une corde de bois. Un jour, en quête d'une meilleure occupation, elle arracha tous les plants dans les carrés du jardin et les coucha le long des rangs en excellent ordre.

On peut dresser les corneilles à jouer, à rire, voire à parler. Le professeur A.-A. Allen en avait une qui savait rire, et elle riait avec tant d'à propos qu'on ne pouvait attribuer cette gaieté à une simple coïncidence, il fallait lui reconnaître le sens de l'humour. Elle aimait à partager les jeux des enfants et, ceux-ci rentrés, elle continuait à s'amuser avec leurs jouets. Elle roulait la balle; elle montait à un bout de la balançoire, la faisait basculer, remontait à l'autre bout et ainsi de suite. Même en nature, les corneilles imaginent des sports pour distraire et se jouent des tours entre elles ainsi qu'aux autres oiseaux.

Les corneilles domestiquées apprennent à miauler, à appeler les vaches, les chiens, etc. Elles peuvent articuler clairement des mots simples comme: "Fred — papa — maman — Allo, Jos". L'une d'elles simulait le gloussement d'un coq qui interpelle les membres de son harem; quand les poules accouchaient à sa voix, elle semblait y prendre grand plaisir. Les récits des ornithologistes et même l'histoire renferment plusieurs exemples de ces talents de la corneille. C'est par l'un d'eux que je vais terminer.

Ceux qui ont traduit le "De Viris" se rappellent sans doute l'anecdote que voici. L'empereur César-Auguste venait de gagner la bataille d'Actium contre son adversaire Antoine. Il rentra à Rome en vainqueur. Au cours de la parade, un artisan se présente avec une corneille qui disait: "Avé, César, triomphateur." Auguste fut si charmé de cette acclamation originale sinon sincère qu'il acheta l'oiseau 20,000 sesterces. Mais un compagnon jaloux révéla à l'empereur que l'artisan avait une autre corneille. Auguste manda l'ouvrier et son deuxième oiseau. Or celui-ci avait appris à dire: "Avé, Antoine, triomphateur." Auguste ne s'offusqua pas de l'aventure, il ordonna seulement au professeur de corneilles de partager la récompense avec son camarade. Salué de même façon par un perroquet il l'acheta aussi.

Incité par l'exemple, un cordonnier se mit à son tour en devoir d'enseigner à une corneille cette lucrative salutation. Mais il avait peu de succès. Son élève semblait réfractaire à la parole; elle ne voulait pas se laisser montrer à saluer un dictateur, soit qu'elle fût démocrate, ou faible d'esprit, ou les deux à la fois, ce qui n'est pas incompatible. Et le savetier découragé disait: "J'ai perdu ma peine et mes frais". A la longue, la corneille finit par prononcer son petit compliment. Et un jour qu'Auguste passait, elle baragouina: "Avé, César." Mais Auguste de répondre: "J'en ai assez chez moi de tels salutations." La corneille ajouta: "J'ai perdu ma peine et mes frais." Le monarque daigna rire de cette répartie et acheta l'oiseau.

Quand à nous, voici quelle sera notre épilogue. A cause de sa finesse, de son vocabulaire étendu et de sa facilité d'adaptation, les naturalistes classent la corneille parmi les plus intelligents des oiseaux. Il est vrai que son ramage ordinaire se rapporte à son plumage, mais on peut quand même lui dire: "Vous êtes le phénix des hôtes de nos bois."

(Reproduit des Carnets de la Société Zoologique.)

LA CITE DES PIANOS

La ville de Naples — qui vient d'être ravagée par la guerre — détient, paraît-il, le record mondial des pianos: on a pu en recenser cinquante mille, soit un piano par vingt habitants. Cette mélomanie se manifeste également par l'abondance des phonographes et des appareils récepteurs de T. S. F. Comme la température, au bord du golfe, exige les fenêtres constamment ouvertes, on imagine quelle cacophonie font tous ces instruments jouant ensemble.

Le pommier et ses fruits

Ses maladies: ses principaux ennemis

par M. C. HOULBERT

XI. LE VER des POMMES

(Carpocapsa pomonella)



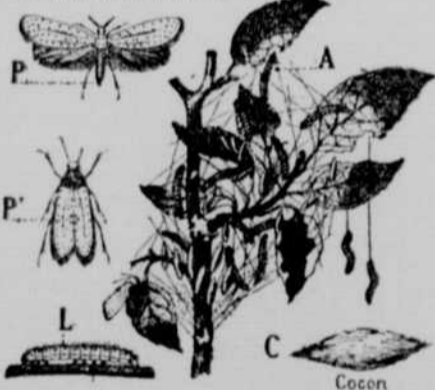
XI. — LA PYRALE DES POMMES (CARPOCAPSA POMONELLA)

Le VER DES POMMES, si commun malheureusement dans tous les fruits verts, n'est autre chose que la chenille (C) d'un petit papillon, le CARPOCAPSA POMONELLA (B, B1) qui, au printemps, pendant la nuit, pond ses oeufs sur les jeunes fruits (D). Au bout de huit jours, sort de cet oeuf une petite chenille qui pénètre dans la pulpe et rongé l'intérieur de la jeune pomme; ce travail rongeur est rendu visible par les excréments bruns rejetés à l'extérieur (E). En juillet, ou en août, la petite chenille, qui a atteint sa taille définitive, quitte le fruit (A) pour aller se chrysalider dans la terre. Environ vingt jours après, le nouveau papillon qui en sort, donne une deuxième génération de vers, et les mêmes phénomènes se reproduisent.

On ne peut guère agir contre le *Carpocapsa* qu'au moment précis où la petite chenille, venant d'éclore, se prépare à faire son entrée dans le fruit. Les traitements arsenicaux, effectués immédiatement après la chute des pétales, donnent généralement de bons résultats.

XII. L'HYPONOMEUTE.

(La Fileuse du Pommier)



XII. — LA FILEUSE DU POMMIER (HYPONOMEUTA MALINELLA)

L'Hyponomeute ou FILEUSE DU POMMIER, est un petit papillon de la famille des Trégnés, dont les ailes postérieures sont prises, alors que les antérieures sont d'un blanc nacré, décorées de points noirs (P, P1). Le papillon pond, en juillet, ou en août, sur les branches du Pommier, des oeufs qui éclosent en septembre. Les jeunes chenilles, bien abritées pendant l'hiver, ne sortent de leurs refuges qu'au printemps suivant, au moment où les jeunes feuilles apparaissent. Rongant les feuilles avec une grande voracité (A), elles grandissent rapidement (L), et, vers fin mai, elles commencent à tisser des toiles de soie blanche entre les feuilles. Elles filent, dans ces toiles, de gracieux petits cocons blancs (C) à l'intérieur desquels elles se chrysalisent.

Les traitements d'hiver suppriment la plus grande partie des jeunes chenilles en détruisant leurs abris; les pulvérisations arsenicales, au cours du printemps empoisonnent le reste.

Il convient d'effectuer deux à trois pulvérisations, à quelques jours d'intervalle, après le coucher du soleil.



Production de la maison G. MAZO 88, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

● Les productions augmentent, la direction et l'efficacité du travail s'améliorent à mesure que les femmes acquièrent de l'expérience. Il fut constaté en mars 1944 que durant le dernier semestre, l'augmentation dans le rendement de chaque travailleur fut de deux pour cent par mois, soit une amélioration globale de douze pour cent.

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q. — Après avoir perdu deux dents du fond en haut et deux autres en bas, est-il recommandable de porter des ponts permanents ou des appareils mobiles partiels, — ou est-il, au contraire, très bien de ne pas porter d'appareils du tout, puisque l'action de manger n'en est pas affectée ?

R. — Il est difficile de comprendre comment la perte de huit molaires pourrait ne pas affecter du tout la mastication de la nourriture. Bien entendu, un immédiat travail de restauration dentaire doit être fait pour remplacer ces dents perdues. Que cette restauration puisse être sous la forme d'appareils fixes ou sous celles d'appareils mobiles, cela dépend uniquement de l'état de la bouche et doit être décidé par le dentiste lui-même.

● La Commission d'Hygiène Dentaire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la province de Québec, 3632, Avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



D'abord on a été sur notre avion, puis nous nous sommes trouvés emprisonnés ici, une haute clôture entourant tout ce terrain; et maintenant nous constatons qu'on a volé le radio de notre avion...

Peut-être apprendrons-nous quelque chose en suivant ces pistes... Elles devraient nous conduire quelque part.



On dirait qu'elles nous conduisent au coeur de la forêt.

Regarde, Jeannot, une maison!



Ce doit être "LES TOURS", la place mentionnée sur l'enveloppe qu'ouvrit le capitaine Bellows.

Oui... avant qu'on ne l'enlève... On dirait qu'il n'y a personne... Ou'en dis-tu?



Nous allons nous en assurer... Viens!



Tiens... la porte principale est ouverte.

Cela veut-il dire que nous sommes les bienvenus?



Regarde, Jules!... C'est la casquette du capitaine Bellows!

Il est donc venu ici... Il est peut-être encore dans la maison.



Vois-tu... ces chiffres 1-30 inscrits sur la casquette... Qu'est-ce que cela veut dire?



Voilà la réponse... Cette vieille horloge est arrêtée à exactement 1 heures 30... C'est simple.

6-4



Mais nous n'en savons pas davantage.

Peut-être que l'horloge nous renseignera.



Jeannot entre dans l'horloge et disparaît soudainement...

(à suivre)